Souvenirs 1948-1978

CLAUDE BELLANGER

The past thirty years

L'année 1978 est, comme chacun sait, celle du 30° anniversaire de la F.I.E.J. Un homme, Claude Bellanger, a particulièrement influé sur toute l'histoire de la F.I.E.J.: il est l'un de ses fondateurs et a assumé les fonctions de secrétaire général à partir de la création, en 1948, puis de président, de 1962 à nos jours. Cette année même, au congrès de La Haye, Claude Bellanger quitte la présidence de la F.I.E.J., intention dont il avait fait part lors de la réunion du bureau exécutif à Tours Montbazon, en 1977. C'est sur le mode conversationnel qu'il a évoqué pêle-mêle, devant le collaborateur de la F.I.E.J., des souvenirs nés de ses activités au sein de l'organisation pendant la période 1948-1978, parlant des hommes, des faits, des événements au fil de la mémoire.

Je crois qu'il faut d'abord préciser un peu l'homme que je suis et pourquoi j'ai été ainsi amené, dans une vie professionnelle passablement agitée, à participer assidûment à la création et à la vie de la F.I.E.J.

En premier lieu, il faut tout de même rappeler que je suis depuis toujours un homme de presse: j'ai commencé à écrire dans un journal quotidien lorsque j'étais encore au lycée; j'ai créé, dirigé, animé des publications diverses; je n'ai cessé à la fois d'être journaliste, d'être éditeur et en même temps de participer à un nombre important de créations. J'aime convaincre, j'aime animer, j'aime entreprendre, j'aime diriger... ça, c'est le fond du tempérament.

Et puis une seconde donnée peut être rappelée, qui est la suivante : pourquoi me suis-je toujours intéressé au problème étranger? J'étais à peine sorti du lycée que déjà, grâce à mes parents, très compréhensifs heureusement, je parcourais les chemins de l'Europe. Une fois, je suis parti de mon domicile pour un congrès qui devait durer huit jours et je suis revenu à la maison neuf mois après, ayant vécu par mes propres moyens à travers les pays baltes, la Pologne, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne. J'insiste beaucoup à propos de l'Allemagne, que je connais, je crois, par cœur.

En même temps, j'ai participé très jeune à la vie internationale d'organisations très diverses. Par exemple, j'ai créé le secrétariat de presse — toujours la presse — de la Confédération Internationale des Étudiants; j'ai été membre du comité international de l'entr'aide universitaire internationale; j'ai été délégué de la même Confédération Internationale des Étudiants auprès de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, qui est l'ancêtre de l'UNESCO, et auprès de la Fédération Internationale des Journalistes. J'ai participé aussi, dans cette période difficile, à des réunions internationales où se trouvaient côte à côte de jeunes professeurs, de jeunes écrivains et des étudiants dont j'étais. Cela était nécessaire pour essayer de trouver des points de rapprochement entre les esprits, entre les peuples et en même temps pour ne pas assister passif à la montée des périls à partir de 1933. C'est dire que j'ai été constamment mêlé à la vie internationale; elle m'a toujours passionné; j'y ai toujours donné beaucoup et j'y ai appris beaucoup.

Nous sommes donc là dans les années d'avant-guerre. Pendant l'occupation, chacun le sait, j'ai participé activement à la Résistance, depuis septembre 1940 et jusqu'à la fin. Parmi les publications clandestines que j'ai assurées, il y en a une qui mérite peut-être d'être citée et qui n'est pas absolument hors de sa place danc ce rappel biographique.

En 1943, à Paris, paraît une anthologie de la poésie allemande en deux tomes, très officiellement sous l'égide de l'Institut universitaire allemand, avec des textes choisis, publiés côte à côte dans leur version

1978 marks, as everyone knows, the 30th anniversary of the FIEJ. One man, Claude Bellanger, has had an outstanding influence on the whole history of the FIEJ: he is one of the founders and assumed the functions of general secretary from its creation in 1948, then of president from 1962 up to the present. This very year, at the congress in The Hague, Claude Bellanger is giving up the presidency of the FIEJ, which he had intimated during the Executive Committee meeting at Tours Monthazon in 1977. It was in a conversational mood that he recalled before the FIEJ assistant pell-mell memories arising from his activities within the organisation during the period 1948 to 1978, speaking about men, facts and events from the thread of his memory.

I think that first of all I should describe a little the kind of man I am and why I have thus been led, in a fairly agitated professional life, to take part unremittingly in the creation and the life of the FIEJ.

In the first place, it must be remembered that I have always been a newsman: I began to write in a daily newspaper when I was still at high school; I have created, directed, and run different publications; I have never ceased being both journalist and publisher and at the same time taking part in a large number of creations. I like convincing, I like running things, I like undertaking things, I like directing... that is the foundation of my temperament.

And then a second fact must be borne in mind, which is the following: why have I always been interested in the foreign problem? I had scarcely left school when already, thanks to my parents, fortunately very understanding, I was travelling the highways and byways of Europe. Once, I left home to go to a congress which was to last eigh days and I returned home nine months later, having lived by my own resources through the Baltic countries, Poland, Czechoslovakia and Germany. I accord much importance to Germany, which I know, I think, by heart.



Claude Bellanger

originale allemande et dans leur traduction française, et puis, pour chaque auteur, une notice biographique. Or, nourri, je vous l'ai dit, de culture allemande, je me suis trouvé, moi, engagé dans le combat, choqué par la publication en France d'une anthologie de la poésie allemande dans laquelle ne figurait aucun juif, aucun homme d'opposition au régime, c'est-à-dire aucun libéral, aucun socialiste, aucun communiste. La poésie allemande m'en apparaissait mutilée.

Et c'est alors qu'avec un camarade professeur d'allemand, j'ai fait une anthologie complémentaire de la poésie allemande. Et sous le titre « Les amis », avec la même présentation bilingue du texte allemand et du texte français des notices biographiques, a paru une version complémentaire de la poésie allemande dans son éternité et dans son intégrité, allant de Heinrich Heine jusqu'à mon ami — que je connaissais bien de Berlin et que j'ai retrouvé après la guerre à Munich — Erich Kâstner et tant d'autres. Je crois que faire cet effort, avec les dangers que cela comporte, publier l'œuvre aux Éditions de Minuit clandestines, sous l'égide du Comité National des Écrivains, cela montre bien que, pour l'homme cultivé que je crois être, la liberté passe par la défense de la culture et aussi par la défense de la culture de celui qui était alors l'adversaire.

Mais nous en arrivons maintenant à l'après-guerre. Venu de la presse clandestine, je dirige à partir d'août 1944 un journal né en pleine insurrection de Paris, « Le Parisien libéré ». J'ai la nostalgie des contacts avec l'étranger qu'on n'a pas eus pendant un certain nombre d'années. On voyage à l'époque encore très difficilement. Je fais cependant un certain nombre de voyages; je rétablis un certain nombre de contacts.

La constatation que je puis faire, c'est que parmi tant de jeunes hommes que j'avais appris à connaître dans les années de formation, dans ces années d'avant-guerre pour moi si enrichissantes, beaucoup n'étaient plus. C'était une hécatombe. Ceux que je retrouvais — je parle de ceux qui étaient mes amis — avaient été eux aussi, dans leur pays, des résistants, ou bien s'étaient rendus à Londres avec leur gouvernement en exil. Bref, il y a toute une génération ayant tissé des liens dans ses multiples réunions qui voit ces liens détruits par le destin. Mais quelques-uns subsistent encore, et puis il y a le souvenir.

Je suis donc à la tête d'un grand journal et je m'occupe très activement de la Fédération Nationale de la Presse Française lorsque, en octobre 1947, l'UNESCO qui vient d'être créée m'appelle comme membre d'une conférence d'experts sur la liberté de l'information. Je crois que cela est déterminant, car je me trouve, pour la première fois, de façon systématique, devant des confrères venus d'autres pays. Je les interroge sur ce qui se passe dans leurs journaux, sur leurs problèmes, leurs organisations professionnelles, et c'est ainsi que j'ai la possibilité de trouver quelques premiers contacts par lesquels finalement la F.I.E.J. verra le jour.

At the same time, I took part while still very young in the international life of very diverse organisations. For example, I created the press secretariat — always the press — of the International Student Confederation; I have been a member of the international committee of the international university mutual aid; I have been delegate for the same International Student Confederation with the International Institute of Intellectual Co-operation, which is the ancestor of UNESCO, and with the International Federation of Journalists. I have also taken part, in this difficult period, in international meetings where there were to be found side by side young teachers, young writers and students, of which I was one. That was necessary to try and find common points for bringing together minds, peoples and at the same time so as not to sit passively by watching the growing danger from 1933 onwards. That is to say that I have constantly been mixed up in international life; it has always passionately interested me; I have always given a great deal thereto and I have learned a great deal therefrom.

So we arrive at the pre-war years. During the occupation, everyone knows, I took part actively in the Resistance, from September 1940 until the end. Among the underground publications in my hands, there is one which deserves perhaps to be quoted and which is not absolutely out of place in this biographical reminder.

In 1943, in Paris, there appeared an anthology of German poetry in two volumes, very officially under the aegis of the German university institute, with chosen texts published in their original German version side by side with their French translation and then, for each author, a biographical account. Now, nourished, as I have said, on German culture, I, who was engaged in the struggle, was shocked by the publication in France of an anthology of German verse in which there appeared no Jew, no one opposed to the regime, i.e. no liberal, no socialist, no communist. The German poetry seemed to me to be mutilated thereby.

And it was then with a German teacher friend that I made a complementary anthology of German verse. And under the title « The Friends », with the same bilingual presentation of the German text and of the French text of the biographical accounts, there appeared a complementary version of German verse ageless and complete, going from Heinrich Heine to my friend — whom I knew well in Berlin and whom I met again after the war in Munich — Erich Kästner and many others. I think that making this effort, with the dangers which that involved, to publish the work in the underground Editions de Minuit, under the aegis of the National Committee of Writers, indeed shows that, for the cultured man that I think I am, freedom entails the defence of culture and also the defence of the culture of he who at that time was the enemy.

But now we arrive at the post-war years. Coming from the underground press, I directed from August 1944 a newspaper born in the very middle of the rising in Paris, « Le Parisien libéré ». I longed for contacts with

三十周年記念

La F.I.E.J. va naître d'une double initiative : d'une part de cette pensée française partagée avec Albert Bayet, alors président de la Fédération Nationale de la Presse Française après avoir été le président de la Fédération Nationale de la presse clandestine, et d'autre part par celle de plusieurs de nos amis hollandais qui, eux aussi, voulaient que se constitue une organisation internationale des éditeurs de journaux. Ou plutôt se reconstitue. Car, effectivement, il existait avant la guerre une organisation dite F.I.A.D.E.J., qui était morte avec les événements eux-mêmes. Quelque chose de nouveau pouvait renaître.

Et nous nous sommes retrouvés ainsi à Amsterdam, en janvier 1948. Nous avons constitué là un Comité Provisoire d'Organisation d'une organisation internationale à créer. Le président en a été tout naturellement le sénateur Johan van de Kieft qui est devenu d'ailleurs, dès le premier congrès, le président effectif de la F.I.E.J., et j'en ai été nommé le secrétaire général, ayant la charge de mettre en œuvre

foreign countries which had not been possible for a number of years. Travelling was still very difficult at that time. I made however a number of trips; I re-made a number of contacts.

One thing that I can state is that, among so many young men whom I had got to know during the formative years, in these pre-war years which were so enriching for me, many were with us no longer. It was a hecatomb. Those whom I had met — I speak of those who were my friends — had also been, in their countries, resisters or had gone to London with their government in exile. In short, a whole generation having established ties in its multiple meetings saw these ties destroyed by fate. But some still lived on and then there are memories.

I was then at the head of a great newspaper and I was very actively interested in the Fédération Nationale de la Presse Française when in October 1947, UNESCO which had just been created, called on me as a member of a conference of experts on the freedom of information. I

les dispositions qui viennent d'être esquissées. Le programme comporte aussi la convocation d'un congrès constitutif, qui se tiendra à Paris, en juin 1948.

Pour garder les contacts et assurer cette préparation dans l'esprit international et avec l'accord général qui convient, d'autres réunions ont lieu encore à Paris, en mars 1948, à Bruxelles en mai 1948. Il faut ajouter qu'à l'époque, pendant ces mois de mars et avril 1948, se tient à Genève la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information. On en a beaucoup parlé; elle n'a pas abouti à grand-chose. Pour moi, cependant, elle a été fondamentale. Je me suis trouvé comme conseiller auprès de la délégation française et cela m'a donné l'occasion de multiplier des contacts que j'avais commencé d'avoir.

C'est ainsi qu'à Genève j'ai retrouvé comme membres de leurs délégations nationales respectives, le D^r Karl Sartorius, Jacques Bourquin et le D^r Frei pour ne parler d'abord que des Suisses, Erwin Canham le président, à l'époque, de l'association américaine des Editors, H. Dikkers des Pays-Bas, Niels Hasager du Danemark et bien d'autres. C'est ainsi que nous parvenons petit à petit à préciser les buts et les moyens d'action de cette organisation nouvelle dont les membres, au point de départ, seront au nombre de douze (voir l'historique ci-après - NDLR).

Je me vois encore à la terrasse d'un café de Genève, avant d'entrer aux Nations Unies, en train de rédiger — j'avais même un pot de colle sur mon guéridon —, de rédiger les statuts de la F.I.E.J. Ceux-ci ont été légèrement revus ici et là au cours des temps, mais finalement, tout le dispositif, l'essentiel, est celui de l'origine.

Le congrès constitutif a lieu du 23 au 25 juin, à Paris. Je pense que ce qui a été fait à l'époque est très important car, avec Albert Bayet, mais surtout avec Gaston Gaudy, nous avons voulu créer un style de congrès dès l'origine. C'est très difficile, un congrès. Il faut qu'il corresponde à la nature des gens qu'on reçoit : ceux-ci doivent à la fois y trouver une matière assez riche et des problèmes à traiter. Puisqu'il s'agit d'éditeurs de journaux, il faut qu'ils aient des contacts avec les personnalités politiques et qu'ils aient la possibilité d'être reçus dans des conditions qui ne sont pas ordinaires. Ainsi, lors du premier congrès de Paris, en fait tenu à la maison de l'UNESCO, nous avons été reçus à la Présidence de la République par le président Vincent Auriol et à l'Hôtel de ville de Paris par le président Pierre de Gaulle; nous avons visité le château de Versailles et les grandes eaux ont joué uniquement pour nous. C'est dire qu'il y a eu instantanément une atmosphère de honne compagnie, d'un certain luxe, en même temps que d'une très réelle qualité.

Donc voilà la F.I.E.J. partie, la F.I.E.J. sur les rails. Et désormais elle aura sa réunion du bureau exécutif chaque hiver, son congrès chaque été. Je ne vais pas vous faire l'historique qu'on retrouvera facilement par ailleurs.

Je soulignerai tout de même que le second congrès, qui a lieu en 1949, à Amsterdam, est important à deux égards. D'abord, parce que la représentation des États-Unis d'Amérique, si importante pour la F.I.E.J., avait été assurée, par suite des circonstances et des rencontres de l'UNESCO, par l'American Society of Newspaper Editors (A.S.N.E.). Je n'avais pas eu de contacts avec l'American Newspaper Publishers Association (A.N.P.A.). A Amsterdam arrive pour la première fois Paul Miller, qui représente à la fois l'A.S.N.E. et l'A.N.P.A. C'est très important : la situation va se décanter après jusqu'à ce que, en fait, chose plus naturelle, l'A.N.P.A. seule représente les éditeurs de journaux américains à la F.I.E.J.

En même temps, indépendamment de tous les rapports sur le papier-journal, les problèmes de prix de revient et de prix de vente, les conditions d'impression et d'autres sujets du même type qui nous préoccupent les uns et les autres, mais sur lesquels, il faut bien le dire, chacun dans nos pays nous n'avons encore pour l'instant aucun élément de comparaison — tout ce qui peut être appris d'autrui est donc précieux —, nous écoutons un exposé qui va nous ouvrir le monde. C'est celui de van Wagtendonk, un de nos amis hollandais, qui intervient sur les méthodes modernes d'impression et de composition.

30주년 기념일

Nous comprenons alors qu'aucune révolution ne s'est faite pendant ces années où nous avons été coupés du monde industriel et technique extérieur, mais que tout est en train de se préparer. Je crois que ce qui nous était dit des études, des recherches, des projets alors en cours aux États-Unis a été pour nous fondamental.



think that was a decisive factor, for I found myself, for the first time, systematically, with fellow workers coming from other countries. I questioned them on what happened in their newspapers, on their problems, on their professional organisations, and it is thus that I had the possibility of making a first few contacts through which was finally born the FIEJ.

The FIEJ was born of a dual initiative; on the one hand, from this French thinking shared with Albert Bayet, at that time president of the Fédération Nationale de la Presse Française after having been the president of the National Federation of the underground press, and on the other hand, from several of our Dutch friends who also wanted an international organisation of newspaper publishers to be formed. Or rather to be re-formed. For, in fact, there had existed before the war an organisation called FIADEJ which had died with the events themselves. Something new could be re-born.

And so we met again in Amsterdam, in January 1948. We there formed a provisional committee of organisation of an international organisation to be created. Its president was quite naturally the senator Johan van de Kieft who became moreover, at the first congress, the effective president of the FIEJ and I was nominated general secretary, being charged with giving effect to the arrangements which had been outlined. The program also comprised the convening of a constitutive congress, which was held in Paris in June 1948.

To maintain the contacts and to make sure that this preparation took place in an international spirit and with the general agreement which was fitting, other meetings took place again in Paris, in March 1948, in Brussels, in May 1948. It must be added that at this time, during March and April 1948, the Conference of the United Nations on the freedom of information took place in Geneva. It was widely talked about; it did not achieve much. For my part, however, it was fundamental. I was adviser with the French delegation and that gave me the opportunity of multiplying the contacts which I had begun to make. Thus it was that in Geneva I met again, as members of their respective national delegations, Dr. Karl Sartorius, Jacques Bourquin and Dr. Frei, to mention first of all only the Swiss, Erwin Canham the president, at that time, of the American association of Editors, H. Dikkers of the Netherlands, Niels Hasager of Denmark and many others. Thus, we gradually came to clearly specify the aims and the means of action of this new organisation whose members, from the outset, were twelve in number (see the historical account below — editor's note).

I can still see myself on the terrace of a café in Geneva, before going into the United Nations, busy drawing up — I even had a glue pot on my table — the statutes of the FIEJ. These latter have been slightly revised here and there in the course of time. But finally, all the enacting terms, the essential part, are those of the beginning.

The constitutive congress took place from 23 to 25th June in Paris. I think that what was done at the time was very important as, with Albert Bayet but especially with Gaston Gaudy, we wanted to create a style of congress from the outset. It is very difficult, a congress. It must correspond to the nature of the people who are received; they must find therein both a rich enough material and problems to be dealt with. Since it

Dès 1950, les éditeurs de journaux d'Allemagne fédérale et d'Autriche demandent leur adhésion à la F.I.E.J. Voilà aussi un événement très important. Il est si important que pour manifester que nos amis éditeurs de journaux de ces deux pays sont accueillis fraternellement dans la grande famille de la F.I.E.J., nous décidons avec le président van de Kieft, et en compagnie de Jules Burton, à l'époque trésorier général, de faire, tous les trois dans ma voiture, un voyage à travers l'Allemagne et l'Autriche pour prendre contact tant à Bonn qu'à Munich, à Insbrück ou à Vienne, avec les éditeurs de journaux des deux pays. Vous voyez, il y a dans notre esprit le souci d'un contact personnel qui s'ajoute aux contacts simplement professionnels ou administratifs.

Nous retrouverons par exemple à Munich, comme directeur de l'Organisation du Land des éditeurs de journaux, Philip Riederle, qui deviendra bientôt l'un des dirigeants de l'organisation nationale des éditeurs de journaux, le Bundesverband. Mais nous sommes aussi reçus à Bonn par le Président de la République, Theodor Heuss. C'est notre confrère Emil Gross, qui préside le Bundesverband et qui a été un résistant lui-même dans son propre pays, qui nous accueille. La liaison avec la F.I.E.J. se fait instantanément; un nouvel état d'esprit, indiscutablement, nous anime les uns et les autres et nous



Dr Karl Sartorius



W.T. Curtis-Wilson Grande-Bretagne

voulons ainsi travailler de façon positive, utile, sans barrières, sans frontières, sans apriorisme, dans une très grande fraternité professionnelle et amicale.

Deux événements interviennent bientôt. Je trouve, avec du recul, un peu miraculeux qu'ils aient pu intervenir si vite, mais la F.I.E.J. s'est elle-même très vite installée comme une organisation représentative : nous avons obtenu le statut consultatif auprès de l'UNESCO dès septembre 1949, auprès des Nations Unies dès mars 1950. Cela, et j'anticipe peut-être un peu, nous a permis à la fois d'intervenir auprès du Conseil Economique et Social des Nations Unies dans l'affaire de « La Prensa » en 1951 et nous avons, à partir de 1952, pu jouer un certain rôle pour attirer l'attention des Nations Unies et du monde libre tout entier sur la pénurie de papier-journal qui venait partiellement de la guerre de Corée et qui a été un élément de déséquilibre très pesant dans nos entreprises européennes.

Quel était l'intérêt, l'avantage d'intervenir dans l'affaire de « La Prensa » de Buenos Aires? Eh bien, à l'époque le statut consultatif donnait aux O.N.G., les organisations non-gouvernementales, la possibilité d'intervenir dans les débats de l'ECOSOC et de déposer des plaintes lorsqu'un pays n'avait pas respecté les lois internationales, et en particulier celles qui nous concernent directement, qui touchent à la liberté de la presse. Nous avons fait ainsi entendre notre voix. Il a fallu, pour que l'organisation des Nations Unies se débarrasse de ce grelot que nous avions attaché à son cou, qu'elle modifie ses règles intérieures : on n'a dorénavant pu intervenir que dans des conditions très différentes, infiniment moins spectaculaires. Il n'empêche que finalement « La Prensa » est revenue à ses légitimes propriétaires. En tout état de cause, à une époque où la F.I.E.J. commençait seulement à agir, nous avions pris notre place, marqué notre importance et fait en sorte que la liberté soit défendue.

Dans toute cette période, le président de la F.I.E.J. est le sénateur Johan van de Kieft, un homme très remarquable, d'une grande distinction de pensée, d'une grande culture, toujours précis, objectif et voyant les événements dans leur perspective.

En septembre 1952, ce sénateur, directeur du grand journal socialiste hollandais, devient ministre des Finances et il a fallu changer de président. J'ai quand même eu la satisfaction de lui faire donner la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur pendant qu'il était président de la F.I.E.J. is a question of newspaper publishers they must have contacts with political personalities and the possibility of being received in conditions which are not habitual. Thus, during the first congress in Paris, in fact in the UNESCO building, we were received at the Presidency of the Republic by President Vincent Auriol and at the Town Hall of Paris by the president Pierre de Gaulle; we visited the Château of Versailles and the fountains played just for us. That is to say that there was at once an atmosphere of good company, of a certain luxury together with very real quality.

So the FIEJ had got started and was off the ground, and from then on it had its Executive Committee meeting each winter, its congress each summer. I am not going to give the historical account which you will easily find elsewhere.

I will however emphasize that the second congress, which took place in 1949 in Amsterdam, is important in two respects. First of all, because the representation of the USA, so important for the FIEJ, had been secured through circumstances and encounters at UNESCO, by the American Society of Newspaper Editors (ASNE). I had had no contacts with the American Newspaper Publishers Association (ANPA). In Amsterdam there arrived for the first time Paul Miller, who represented both ASNE and ANPA. This was very important: the situation clarified itself afterwards until, in fact, quite naturally, ANPA alone represented the publishers of American newspapers at the FIEJ.

At the same time, independently of all the reports on newsprint, on cost prices and selling prices, printing conditions and other subjects of the same type which preoccupied us all, but on which, it must be said, each in his own country did not yet have for the time being any element of comparison — all that may be learned from others is therefore precious — we listened to an exposition which was to open up the world to us. It was that of van Wagtendonk, one of our Dutch friends, who spoke about the modern methods of printing and composition.

We then understood that no revolution had taken place during these years when we had been cut off from the outside industrial and technical world, but that everything was on the brink of happening. I think that what we were told about studies, research, schemes then in progress in the USA was for us fundamental.

As early as 1950, newspaper publishers of Federal Germany and Austria sought to join the FIEJ. This also was a very important event. It was so important that to show that our newspaper publisher friends of these two countries were welcomed as brothers into the great family of the FIEJ, we decided, with the president van de Kieft and in company with Jules Burton, at the time general treasurer, to make, all three in my car, a trip through Germany and Austria to make contact in Bonn, in Munich, in Innsbrück or in Vienna with the newspaper publishers of both countries. You see, there was in our minds a concern for a personal contact which is in addition to the purely professional or administrative contacts.

We met again for example in Munich, as director of the Land's organisation of newspaper publishers, Philip Riederle who soon became one of the leaders of the national organisation of newspaper publishers, the Bundesverband. But we were also received in Bonn by the President of the Republic Theodor Heuss. It was our colleague Emil Gross who presided over the Bundesverband and who was himself a member of a Resistance movement in his own country who received us. The link-up with the FIEJ was instantly achieved; a new state of mind, unquestionably, animated us all and we thus wished to work positively, usefully, without barriers, without frontiers, without aprioris, in a very great friendly and professional brotherhood.

There soon took place two events. I find, with the passage of time, that it was rather miraculous that they happened so quickly, but the FIEJ was itself very quickly installed as a representative organisation; we obtained the consultative status with UNESCO as early as September 1949, with the United Nations as early as March 1950. That, and I am, anticipating somewhat, allowed us to take action at the Economic and Social Council of the United Nations in the case of «La Prensa» in 1951 and we were able, from 1952, to play a role in drawing the attention of the United Nations and of the whole of the free world to the shortage of newsprint which resulted partially from the Korean War and which was a very weighty unbalancing element in our European business concerns.

What was the interest, the advantage of taking action in the «La Prensa» case of Buenos Aires? Well, at the time the consultative status gave to the non-governmental organisations the possibility of appearing in the debates of ECOSOC and of filing complaints when a country had not respected international laws, and in particular those which concerned us directly, which deal with the freedom of the press. We thus made our voice heard. It was necessary for the United Nations Organisation to get rid of this bell that we had hung round its neck, to modify its internal

Son successeur, le britannique Curtis-Wilson, a été, pendant deux ans, un très bon président qui avait cette caractéristique d'être aveugle de guerre et qui dirigeait les débats comme il dirigeait son journal, en écoutant faute de pouvoir lui-même lire. Il avait perdu la vue au cours d'une bataille sur le sol de France et c'est ma propre Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur qui lui a été, un beau jour de 1951, accrochée par l'ambassadeur de France à Londres, en remerciement de son attachement à toutes les causes de l'honneur et de la liberté.

Le troisième président d'ailleurs, Tomaso Astarita, qui a été plus long temps à la tête de la F.I.E.J. et dont chacun se souvient très précisément, parce qu'il est tout proche de nous, des qualités de culture, de bon goût, d'attention et d'intelligence, a reçu, lui, la Croix de la Légion d'Honneur au cours d'une réunion de Bureau, organisée par la Fédération de la Presse Française, que la F.I.E.J. a tenue en novembre 1955, à Alger.

regulations; henceforth, one was only able to take action under very different conditions, infinitely less spectacular. Nevertheless, finally «La Prensa » returned to its rightful owners. In any case, at the time when the FIEJ was just beginning to act, we had taken our place, marked our importance and caused freedom to be defended.

During the whole of this period the president of the FIEJ was senator Johan van de Kieft, a very remarkable man with a great distinction in his thinking, of wide culture, always precise, objective and sceing events in perspective.

In September 1952, this senator, director of a great Dutch socialist newspaper, became Minister of Finance and we had to change president. However, I had the satisfaction of having him presented with the Cross of Chevalier of the Legion of Honour whilst he was president of the FIEJ.

His successor, the Briton Curtis-Wilson, was for two years a very good president, who had this characteristic of being blinded in the war and



Au déjeuner d'ouverture du Ier congrès de la F.I.E.J. à la Tour Eiffel (Paris, France), en juin 1948.

On the occasion of the opening lunch, 1st FIEJ Congress at the Eiffel Tower in Paris, France, June 1948.

Cette réunion de Bureau de novembre 1955 marque un changement pour moi considérable. S'il est encore des confrères qui ont participé à ces réunions et n'en ont pas perdu le souvenir, ils peuvent se rappeler que, pour la première fois, une frêle jeune femme était jointe à la délégation française et m'accompagnait. Alors que jusqu'à présent j'étais considéré par tout le monde comme un bourreau de travail, un homme qui donnait tout son temps, toutes ses forces à la F.I.E.J., mais qui ne riait pas beaucoup, n'était pas très folichon, pas fort joyeux, tout d'un coup, grâce à cette jeune femme qui venait de publier un livre intitulé « J'ai 15 ans et je ne veux pas mourir », je me suis trouvé transformé et la F.I.E.J. elle-même a pris pour moi d'autres couleurs. Il s'agit de Christine Arnothy, l'écrivain, qui est en même temps Madame Claude Bellanger, mon épouse. Nous n'étions pas encore mariés à l'époque, mais notre existence à l'un et à l'autre s'est trouvée... la mienne en tout cas... miraculeusement transformée.

Je dois dire que la vie de la F.I.E.J. dans cette période n'était pas tellement facile. Pour créer une organisation internationale il y a relativement facilement des enthousiasmes, au moins des adhésions, mais il y a des difficultés beaucoup plus grandes à trouver des fonds. Le problème se posait pour la F.I.E.J. comme pour tout autre institution.

Je me souviens très bien d'une soirée où un de nos amis scandinaves maintenant disparu, Orla Rode, un homme plus âgé que nous tous, est passé au journal. Nous dînons et il me pose un certain nombre de ques-

who controlled the debates as he controlled his newspaper, by listening through nct being able to read himself. He lost his sight during a battle on French soil and it was my own Cross of Chevalier of the Legion of Honour which was, one fine day in 1951, pinned on him by the French ambassador in London, in acknowledgement of his attachment to all causes involving honour and freedom.

The third president incidentally, Tomaso Astarita, who was for a longer time and closer to present days at the head of the FIEJ and whose qualities of culture, good taste, attention and intelligence are remembered very well by everyone, also received the Cross of the Legion of Honour during a meeting of the Executive Committee, organised by the Fédération de la Presse Française, which the FIEJ held in November 1955 in Algiers.

This Committee meeting in November 1955 marks for me a considerable change. If there are still colleagues who took part in these meetings and have not forgotten them, they may remember that, for the first time, a frail young woman was attached to the French delegation and accompanied me. Whereas up to then I had been considered by everybody as a glutton for work, a man who gave all his time, all his energies to the FIEJ, but who did not laugh much, was not very light-hearted, was not very merry, all of a sudden, thanks to this young woman who had just published a book entitled « I am 15 and I do not want to die », I was transformed and the FIEJ itself took on for me other colours. I am speaking of tions sur la vie de la F.I.E.J.: « Qui tient les dossiers? — Moi. Qui organise les réunions? — C'est moi. Qui fait les comptes rendus des réunions? — Moi. Et qui prépare les bulletins? — C'est moi. Qui est-ce qui a des idées? — C'est moi...

Il est évident que ça ne minimise pas du tout le rôle des autres membres du Bureau; chacun apporte sa part, les fédérations apportent beaucoup. Un centre nerveux doit cependant exister et les questions posées par Orla Rode montrent très bien que les choses dépendaient pratiquement d'un seul homme, aidé par son secrétariat, par les fonds du journal, par de temps en temps mon jeune frère qui venait me donner un coup de main pour le « Bulletin » en particulier, mais qu'il n'y avait pratiquement aucun concours extérieur et aucune institution administrative capable de faire marcher l'entreprise.

30 වන සංවත්සරය

Je lui dis une fois de plus combien il était nécessaire de modifier cela, mais que pour l'instant l'essentiel était encore de vivre avec cette absence de moyens, et la vie valait mieux que la mort. Je crois que c'est à la suite de cette conversation qu'un mouvement s'est créé dans les différentes organisations nationales. Les pays scandinaves ont été à cet égard très utiles, parce qu'ils sont très pragmatiques, alors que dans nos pays latins on est plus habitué à dire : « Puisque ça marche, ça peut bien continuer ».

A partir de là, on a commencé à comprendre qu'il était indispensable d'organiser d'une façon systématique la Fédération Internationale. Le budget a pu être augmenté. Michel L. de Saint-Pierre n'a pas été le premier collaborateur; il y en a eu d'abord un qui n'avait pas exactement le profil voulu et n'est pas resté. Michel L. de Saint-Pierre est donc arrivé et c'est avec lui qu'on a pu commencer à créer, développer, animer, aller plus loin.

C'est, il me semble, fondamental pour toute la vie de la F.I.E.J. qui correspond à la création de la « Plume d'Or de la Liberté » en 1961, aux conférences techniques animées à Paris à partir de novembre 1962, remplacées plus tard, en 1973, par les conférences marketing. La C.A.E.J. elle-même existe depuis 1961. L'I.F.R.A. et beaucoup d'institutions nées de la F.I.E.J., nées au sein de la F.I.E.J., nées autour de la F.I.E.J. n'ont pu voir le jour et se développer que parce qu'il y avait enfin cette armature minimale sans laquelle aucune organisation ne peut vivre. Quand je pense que je me vois encore dans la clinique où ma femme venait d'accoucher, en face de son lit où elle était toute belle avec notre enfant, en train d'écrire le compte rendu d'un congrès de la F.I.E.J.! Ce n'était pas absolument normal, d'autant plus que je continuais à diriger, bien entendu, d'une façon très complète et très active mon propre journal.

Ces dernières années, l'opération vérité que j'ai menée systématiquement avec Michel L. de Saint-Pierre a consisté, petit à petit avec le temps à enlever certaines dépenses assumées par mon propre journal pour les remettre dans le budget de la F.I.E.J. de telle façon que nous ayons un budget réel, sans plus dépendre de la bonne volonté d'autrui. Cela, afin que chacun sache bien que la F.I.E.J. devait avoir son budget, devait avoir son organisation, devait avoir ses charges sans lesquelles il lui était impossible de vivre réellement.

Comme je vous l'ai dit déjà, il n'est pas question ici de refaire l'historique de la F.I.E.J. Il faudrait pourtant montrer quelle expérience extraordinaire elle a représenté dans sa succession de réunions de Bureau et de congrès. Je crois que nous avons siégé officiellement dans tous les hauts-lieux historiques du monde libre. Nous avons siégé dans les plus anciennes salles de Parlement, dans les plus anciennes universités, dans les lieux historiques les plus illustres. Et partout les organisations nationales d'éditeurs de journaux ont obtenu pour la F.I.E.J. l'accueil le plus somptueux, je dirai, par le symbole que ces lieux historiques représentaient, l'accueil le plus élevé et le plus représentaif.

En même temps, il y a eu toujours des contacts très particuliers. Je ne parle pas seulement des contacts avec les confrères, je ne crois pas qu'il soit question d'en citer ici ou de faire un palmarès. Il me semble que, finalement, je connais ou j'ai connu dans ces trente années tous ceux qui comptent dans la presse du monde libre.

Mais prenons les têtes couronnées, les présidents de République, les chefs d'État, les Premiers ministres. Dans chaque occasion, les organisations nationales d'éditeurs de journaux ont réussi à faire en sorte que nous soyons reçus, que ce soit par le Prince impérial à Kyoto en 1968, par le Roi Baudouin et la Reine Fabiola en 1972, par la

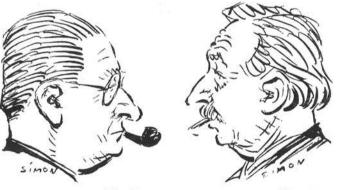
Christine Arnothy, the writer, who is at the same time Madame Claude Bellanger, my wife. We were not yet married at the time, but our existence for the one and for the other was... mine in any case... miraculously transformed.

I must say that the life of the FIEJ at this period was not so easy. To create an international organisation enthusiasm, at least memberships, is something relatively easily obtained, but the difficulties are much greater when it comes to finding funds. The same problem was posed for the FIEJ as for any other institution. I well remember one evening when one of our Scandinavian friends now dispapeared from our midst, Orla Rode, a man older than all of us, visited my newspaper. We were dining and he asked me a number of questions about the life of the FIEJ. « Who looks after the files? — Me. Who organises the meetings? — It's me. Who draws up the reports of the meetings? — Me. And who prepares the bulletins? — It's me. Who has ideas? — It's me... »

It is evident that that does not minimise the role of the other members of the committee; each contributes his share; the federations contribute much. A nerve centre must however exist and the questions which were put by Orla Rode show very well that things depended practically on a single man, aided by his secretariat, by the funds of the newspaper, by from time to time my young bro'her who just gave me a hand with the «Bulletin» in particular, but that there was practically no outside assistance and no administrative institution capable of running the whole business.

I to!d him once more how necessary it was to modify that, but that for the moment the essential thing was still to live with this lack of means and life was better than death. I think that it was following on this conversation that a movement was created in the different national organisations. The Scandinavian countries were in this respect very useful, because they are very pragmatic, whereas in our latin countries we are more accustomed to saying: « Since it is working, it can continue ».

From then on, we began to understand that it was indispensable to systematically organise the international federation. The budget could be increased. Michel L. de Saint-Pierre was not the first collaborator — there was first of all one who had not all the qualities required and who did not stay —, Michel L. de Saint-Pierre then arrived and it was with him that we were able to begin to create, to develop, to endow with life, to go further forward. This is, it seems to me, fundamental for the whole life of the FIEJ which corresponds to the creation of the « Golden Pen of Freedom » in 1961, to the technical conferences held in Paris from November 1962, replaced later, in 1973, by marketing conferences. The



Jules Burton Belgique

Albert Bayet France

CAEJ itself has existed since 1961. The IFRA and many institutions born of the FIEJ, born within the FIEJ, born around the FIEJ have been able to see the light and to develop only because there was finally this minimum framework without which no organisation can live. When I think that I can still see myself in the clinic where my wife had just given birth to our child, opposite her bed where she was quite beautiful with our child, busy writing the report of a congress of the FIEJ! This was not absolutely normal, all the more since I continued to direct, of course, very completely and very actively, my own newspaper.

During these latter years the operation truth which I have systematically conducted with Michel L. de Saint-Pierre has consisted, gradually in the course of time, to remove certain expenses assumed by my own newspaper and to put them back in the budget of the FIEJ so that we have a real budget, without depending any more on the good will of others. This has been done so that everyone realises that the FIEJ must have its budget, must have its organisation, must have its charges without which it was impossible for it to really live.

Reine du Danemark en 1974, par les présidents de telles Républiques, en Autriche, par exemple, le chancelier Raab en 1953, ou encore le

chancelier Kreisky pour telle autre année.

En même temps, les contacts ont aussi été recherchés et nos confrères nous disaient: « Vous allez voir telle personnalité, c'est un homme d'avenir, c'est un homme qui n'a pas encore pris toute sa place dans la vie politique du pays, mais il est à suivre et le contact que vous allez prendre va pouvoir vous intéresser ».

Cela s'est passé ainsi en 1963, à Londres, avec Edward Heath qui n'était alors que Lord du Sceau privé, mais dont on nous disait : « il

va être un jour notre Premier ministre ».

C'est ce qui s'est passé aussi dans un congrès très émouvant, à Berlin en 1956, alors même que nous étions reçus avec le président du Bundesverband, le Dr Hugo Stenzel, par le président de la République Theodor Heuss, lorsqu'on nous a dit: « Faites bien attention, le président de la Chambre des Députés de Berlin, le Dr Willy Brandt est l'un des grands hommes de demain de la République fédérale ».



Orla Rode



Giuliano Salvadori del Prato

Les contacts pris, les conversations engagées sont effectivement d'une grande valeur, pour des hommes de presse en particulier. Rien ne vaut d'avoir vu sur place les choses et les hommes, pour ensuite mieux comprendre la situation.

Nous avions, je viens de le dire, le congrès de Berlin. C'est un grand souvenir, avec la cloche de la liberté et tout ce qui était symbolique dans cette ville du combat pour la défense de la liberté du monde.

Un autre congrès a été tout à fait extraordinaire, et il faut le mettre à part dans les annales de la F.I.E.J.: c'est le congrès de 1967, à Tel Aviv. Nous devions tenir notre congrès en juin 1967 et le jour même où était prévue la séance inaugurale débutait la guerre des Six Jours! Il avait fallu, dans les deux semaines qui précédaient l'ouverture de la guerre, prendre la décision de suspendre le congrès. La séance inaugurale a lieu, donc, en septembre, à la Knesset à Jérusalem. Nous avons vu la guerre encore toute chaude et ce peuple victorieux, plein des inquiétudes comme des certitudes du lendemain, qui nous accueil-lait dans sa chaleur et dans sa fraternité. Les contacts très approfondis que nous avons eus à l'époque, que j'ai eus personnellement avec le président de l'État israélien Zalman Shazar, ou avec le Premier ministre maintenant disparu, Levi Eshkol, sont de ceux, je vous affirme, qui ne s'oublient pas.

Il y a aussi, dans ces souvenirs, une réception à la Maison Blanche, à Washington. Mais j'évoquerai plus particulièrement un entretien, à quelques-uns, dans une réception à la Chancellerie de Bonn, chez le chancelier Adenauer, où nous avions bavardé des problèmes du monde, des problèmes de la construction de l'Europe. Je me souviens très bien être parti bras-dessus bras-dessous avec le chancelier Adenauer après le café, longeant les allées de son jardin bordées de buis et lui expliquant que l'Europe ne parvenait pas à se faire, que le grand rapprochement franco-allemand n'arrivait pas tout à fait à se déterminer, mais qu'il allait parvenir à tout cela avec le général de Gaulle, que c'était celui-ci qui ferait la grande réconciliation définitive franco-allemande. Il faut reconnaître que l'histoire allait très rapidement en

faire la démonstration.

Voilà une série de souvenirs, une bonne brassée, mais il y en aurait beaucoup d'autres. La F.I.E.J., pour un grand nombre de ceux qui ont participé à ses congrès, c'est aussi la joie de la croisière du congrès de 1957 qui, de façon très pittoresque, s'est fait à partir de Naples à Venise sur un très beau transatlantique italien. Pour d'autres, ce peut être le voyage après le congrès d'Istamboul, à bord du paquebot qui sur ses flancs portait en grandes lettres les fameuses initiales

As I have already said, it is not a matter here of re-making the historical account of the FIEJ. It should however be pointed out what an extraordinary experience it has represented in its succession of Executive Committee meetings and Congresses. I think that we have officially sat in all the historical shrines of the free world. We have sat in the most ancient Parliament chambers, in the most ancient universities, in the most illustrious historical places. Everywhere the national organisations of newspaper publishers have obtained for the FIEJ the most lavish welcome, I will say, by the symbol that these historical places represented, the highest and most representative welcome.

At the same time, very particular contacts have always been made. I speak not only of contacts with colleagues as I do not think it necessary to mention any of them here or to make an honours list. It seems to me that, finally, I know or have known during these thirty years all who count in the press of the free world.

But let us take the crowned heads, the Presidents of Republics, Heads of State, Prime Ministers. On each occasion the national organisations of newspaper publishers have succeeded in arranging it so that we were received whether by the Imperial Prince at Kyoto in 1968, by King Baudouin and Queen Fabiola in 1972, by the Queen of Denmark in 1974, by the Presidents of such and such Republics, in Austria for example Chancellor Raab, in 1953, or again Chancellor Kreisky in such other year.

At the same time, contacts have also been sought and our colleagues said to us: « You will see such and such a personality, he is a man of the future, he is a man who has not yet taken his rightful place in the political life of the country, but he is to be followed and the contact which you will make may possibly interest you ». It happened thus in 1963, in London, with Edward Heath who was then only Lord of the Privy Seal but of whom we were told: « He will one day be our Prime Minister ».

It is also what happened at a very moving congress in Berlin in 1956 when we were received with the president of the Bundesverband, Dr. Hugo Stenzel, by the President of the Republic, Theodor Heuss, when we were told: « Take careful notice, the president of the Chamber of Deputies of Berlin, Dr. Willy Brandt, is one of the great men of tomorrow in the Federal Republic». Contacts made, conversations opened have effectively a great value, for new men in particular. Nothing is better than having seen things and men on the spot, for then better understanding the situation.

We had as I have just said, the congress of Berlin. This is a great memory, with the bell of freedom and all that was symbolical in this city of struggle for the defence of the freedom of the world.

Another congress was quite extraordinary and it must be given a place apart in the annals of the FIEJ; it is the congress of 1967 at Tel Aviv. We had to hold our congress in June 1967 and the very day when the inaugural session was scheduled the Six Day war broke out. It was necessary, in the two weeks which preceded the opening of hostilities, to take the decision of postponing the congress. The inaugural session took place then in September at the Knesset in Jerusalem. We saw the war still quite hot and this victorious people, full of anxieties as also of assurance for the morrow, who received us with warmth and brotherhood. The very extensive contacts which we made at that time, which I personally made with the President of the Israeli State, Zalman Shazar, or with the Prime Minister, now departed from us, Levi Eshkol, are among those, I assure you, which cannot be forgotten.

There is also, in these memories, a reception at the White House in Washington. But I will recall more particularly a conversation, with a few people, at a reception in the Chancellery of Bonn, the home of Chancellor Adenauer, where we discussed world problems and problems concerning the construction of Europe. I remember very well leaving arm in arm with Chancellor Adenauer, after coffee, walking through the alleys of his garden bordered with box trees and explaining to him that the construction of Europe was not being achieved, that the great French-German reconciliation was not quite succeeding in coming to pass but that all that would be reached with General de Gaulle, that it was he who would bring about the final great French-German reconciliation. It must be recognised that history was very rapidly to bring proof of this.

There is a batch of memories, a good armful, but there were to be many others. The FIEJ, for a great number of those who have taken part in its congresses, is also the joy of the cruise of the congress of 1957, which, very picturesquely set out from Naples to Venice on a very fine Italian cruiser. For others, it may be the voyage after the congress of Istanbul on board a steamer which carried on its sides in large letters the splendid initials FIEJ and which allowed us to go almost completely right round Asia Minor with the unforgettable visit to Ephesus. For still others, it is the aspects which I recalled earlier; a congress must both provide something useful through its contents and be an opportunity for encounters.

F.I.E.J. et qui nous a permis de faire presque le tour complet de l'Asie Mineure avec l'inoubliable visite à Ephèse. Pour d'autres encore, ce sont les aspects que j'évoquais tout à l'heure ; un congrès doit à la fois apporter quelque chose d'utile par son contenu et être une occasion

Ceci étant, il me semble que l'une des caractéristiques fondamentales de la F.I.E.J. quand on se place sur le plan humain, c'est la possibilité qu'elle a toujours offerte à chacun de trouver des amis, des compagnons, des confrères avec lesquels il était agréable de se retrouver d'année en année, qu'il était toujours possible de consulter aussi au long des mois, selon les besoins. Personnellement, j'ai une reconnaissance profonde à l'égard de tous ceux qui ont toujours été si confiants, si fraternels, si pleins d'attention au long de toutes ces années. Je pense que ce qu'il me reste de plus enrichissant, c'est cette possibilité d'avoir connu des êtres exceptionnels avec lesquels, devant des problèmes toujours renouvelés je me sentais finalement toujours

Cela est vrai de beaucoup de ceux qui sont membres du Bureau actuel; cela est vrai pour un certain nombre de ceux qui l'ont quitté. Au sein du Bureau, je dirai par exemple que Wim van Norden a été l'un de ceux avec lesquels je me suis toujours entendu d'une façon exceptionnelle. Parce que nous avions un même point de départ — qui était la presse — chacun dans notre pays, parce que nous avions chacun la responsabilité d'une entreprise de presse, parce que nous avions l'un et l'autre des préoccupations sans doute plus élevées que celles de la vie quotidienne et que nous sentions bien que devant beaucoup de difficultés qu'il fallait résoudre ou surmonter nous posions les questions en termes de conscience.

La vie internationale, celle que j'évoquais au point de départ... Je crois qu'on ne peut pas mener de vie valable dans le monde contemporain si on ne connaît pas le monde, si on n'a pas des contacts avec le monde. Il n'y a pas de vie professionnelle valable, à quelque échelon que ce soit, si on ne participe pas à la vie professionnelle sur le plan des pays voisins, sur le plan de l'ensemble des pays du monde qui participent aux mêmes difficultés, aux mêmes travaux, et qui même peut-être ont des conceptions différentes. Il faut savoir, connaître, se rapprocher, étudier, comparer. C'est la grande leçon. Il me semble que de plus en plus, les générations présentes le comprennent. Ce qui était peut-être un peu aventuré dans mes jeunes années, qui n'était pas encore très entré dans les mœurs, est maintenant beaucoup plus fréquent. On voyage plus aisément et c'est tant mieux.

L'avenir de la presse, il est dans cette volonté que chacun aura de maintenir la liberté de la presse. Il est aussi dans cette ouverture d'esprit qui fait que les hommes, au lieu d'avoir des œillères auront les yeux fixés sur l'ensemble du monde, essaieront de le comprendre et essaieront d'abord de se comprendre entre eux.

This being said, it seems to me that one of the fundamental characteristics of the FIEJ, looked at from the human point of view, is the possibility which it has always offered to everyone of finding friends, companions, colleagues with whom it was pleasant to find oneself again year after year, whom it was always possible to consult also over the months when required. Personally, I have a deep gratitude for all those who have always been so trusting, so fraternal, so full of attention during all these years. I think that the most enriching thing that I am left with is this possibility of having known exceptional beings with whom. faced with incessantly renewed problems, I finally felt myself always in agreement.

This is true of many of those who are members of the present Executive committee; this is true for some of those who have left it. Within the committee, I will say for example that Wim van Norden has been one of those with whom I have always got on exceptionally well. Because we had the same starting point - which was the press - each in his own country, because we each had the responsibility of a press concern, because we both had preoccupations doubtless greater than those of daily life and because we felt that faced with many difficulties which had to be resolved or overcome, we posed the questions in terms of conscience.

International life, that which I recalled at the beginning... I think that we cannot lead a valid life in this world unless we have contacts with the world. There is no valid professional life, at whatever level it may be, if we have not taken part in professional life from the point of view of neighbouring countries, from the point of view of the countries of the world which share the same difficulties, the same work, and which may even have different ways of looking at things. We must find out, know, draw closer together, study, compare. That is the great lesson. It seems to me that more and more, present generations understand this. What was perhaps rather adventurous in my young days, which had not yet made much impact on customs, is now much more frequent. People travel more readily and so much the better.

The future of the press is this willingness which everyone will have of maintaining the freedom of the press. It is also to be found in this opening of the mind which makes men instead of being in blinkers. have their eyes fixed on the world as a whole, try to understand it and try first of all to understand each other.

30 tes Geburtsjahr

30 - Ars Jubileum

30 - Vuotisjuhla

30° Aniversario

GRIATIONALE DES EDITE 30th Anniversal 2018

30e Verjaring

30° Anniversario

30. Yildônûmû

30th Anniversary



We congratulate Fiej on its 30 years anniversary!

Danish Newspaper Publishers Association • Norwegian Newspaper Publishers Association

Finnish Newspaper Publishers Association • Swedish Newspaper Publishers Association

30 années de développement

MICHEL L. de St-PIERRE

The FIEJ from 1948 to

La F.I.E.J. vient d'avoir trente ans. Si ce n'est plus, bien sûr l'adolescente que l'actuel directeur a connue à ses débuts, en 1960, elle n'a cependant pas encore atteint un âge bien avancé. Il nous plaît de la voir comme une jeune femme parvenant sereinement la maturité. Son visage rayonnant et tourné résolument vers l'avenir n'est-il pas précisément celui que lui prête la médaille du

Est-il besoin de rappeler que cette médaille est la troisième de l'histoire de la F.I.E.J.

la première devait être, selon les propres termes de Claude Bellanger en 1948 : « le symbole durable de la constitution de la F.I.E.J. ». Tel a bien été le destin de cette médaille qui est à l'effigie de la Seine et que porte, avec un ruban de couleur orange, le président en exercice, afin de perpétuer le souvenir du rôle initial joué par la France et les Pays-Bas dans la création de la F.I.E.J.;

— la seconde, frappée en 1972 à l'occasion du 25° congrés de la

F.I.E.J., a été conçue en hommage au président fondateur de la F.I.E.J., et reproduit donc les traits de celui qui était alors, depuis un quart de siècle, le leader de notre fédération, le maître d'œuvre de son développement;

la troisième médaille, enfin, symbolise en un raccourci éloquent nos trente ans d'histoire: son avers, avec notre sigle d'une facture classique, évoque le déjeuner d'ouverture du premier congrès de la F.I.E.J., à la Tour Eiffel en 1948; son envers reprenant l'emblème moderne du présent congrès reproduit l'admirable Salle des Chevaliers de La Haye, site de la Cérémonie d'ouverture de 1978.

Retracer ici ces trente années passées ne serait pas tâche aisée si Claude Bellanger n'avait consenti à évoquer, dans l'interview publiée ci-dessus, ses souvenirs personnels des moments ou des hommes qui ont le plus marqué la F.I.E.J. au cours des trois dernières décennies.

En une évocation d'une heure, qu'il a fallu au demeurant abréger, il ne pouvait certes citer tous les êtres, tous les lieux : il est évident qu'une deuxième heure d'entretien n'aurait pas suffi, non plus, à épuiser ses souvenirs. Nous n'essaierons donc en aucun cas de les compléter ici, nous contentant de tracer un tableau schématique des activités et des réalisations menées à bien de 1948 à 1978.

Qu'il nous soit permis cependant, avant de présenter ce bilan, de revenir brièvement sur les événements et les hommes qui présidèrent à la création de la F.I.E.J.

HUIT PIONNIERS DEVRAIENT CÉLÉBRER LE 30° ANNIVERSAIRE DE LA F.I.E.J.

Le président de la F.I.E.J. évoque, dans son interview, plusieurs réunions du Comité provisoire d'organisation, qui précédèrent le congrès constitutif de la F.I.E.J. Il cite à ce propos les noms de la plupart de ceux qui prirent part à ces réunions, aussi ne les rappelons-nous pas ici sinon pour souligner que Claude Bellanger de tous les membres du premier Bureau Executif de la F.I.E.J., le seul survivant.

S'il nous paraît juste d'associer dans un même hommage les créateurs vivants ou morts de notre fédération internationale, il nous semble également équitable de souligner que l'une des réunions de ce Comité provisoire d'organisation eut lieu à Bruxelles. Cette session prend, en effet, toute son importance si l'on considère que : elle fut la dernière réunion du Comité d'organisation et décida

donc du congrès constitutif ultérieur ; — elle eut lieu en mai 1948, la célébration de notre trentième — elle eut neu en mai 1940, la constant de lour pour jour; anniversaire coıncidant avec cette date presque jour pour jour; — elle se tint en Belgique, ce qui met en relief le rôle émient joué par ce pays également dès les prémices de la F.I.E.J., rôle qu'une lignée de trésoriers généraux belges (Julius Burton, Philippe de Thysebaert, Frans Vink) n'a cessé de parfaire tout au long de notre destinée.

The FIEJ has just turned thirty. While it is no longer the young person that the present Director knew when he started in 1960, it has still not reached any very advanced age. We like to think of her as a young woman who has reached a kind of serene maturity. With her face beaming and her eyes determinedly on the future, is she not exactly as depicted on the thirtieth anniversary medal?

It is hardly necessary to recall that this medal is the third in the history

to use Claude Bellanger's own terms in 1948, the first was intended to be « the durable symbol of the setting-up of the FIEJ ». And this was to be the destiny of the medal, which bears the effigy of the Seine, and which the President in office wears on an orange ribbon, in visible remembrance of the role originally played by France and the Netherlands in the establishment of the FIEJ;

the second, struck in 1972 to mark the 25th FIEJ Congress, was designed as a tribute to the founding President of the FIEJ, and accordingly bears the features of the person who had then been the leader of our Federation for a quarter of a century, the main architect of its

developement;

finally, the third medal symbolizes our thirty-year history with eloquent brevity: the front, with our initials in classic style, recalls the opening luncheon of the first FIEJ Congress at the Eiffel Tower in 1948, while the reverse side, bearing the modern emblem of the present Congress, shows the splendid Knights' Hall in The Hague, site of the opening ceremony in 1978.

It would be no easy task to go back over the past thirty years, if Claude Bellanger had not agreed to recall, in the interview published above, his personal memories of the men and moments that have most affected the FIEJ over the last three decades.

In a one-hour conversation, which anyway had to be abridged, he of course could not mention all the individuals and places involved; not even a second hour would have been enough to exhaust his store of memories. Consequently, no attempt will be made to complete them here, but simply to outline the activities and achievements of the period 1948 to

Before beginning, however, we should like to make some brief mention of the events and men that presided over the creation of the FIE.J.

EIGHT PIONEERS SHOULD CELEBRATE THE 30th ANNIVERSARY OF THE FIEJ

In his interview, the FIEJ President recalls several meetings of the provisional organizing Committee, prior to the constituent Congress of the FIEJ. He also mentions by name most of those who attended these meetings, and so they will not be repeated here: however, attention should be drawn to the fact that Claude Bellanger is the sole surviving representative of the first FIEJ Executive Committee.

While we feel it only fair to pay tribute simultaneously to the living and departed founders of our international Federation, we also feel it right to emphasize that one of the meetings of the provisional organizing Committee was held in Brussels. The full importance of that session can be recognized when we remember that:

- it was the last meeting of the organizing Committee and took the decision as to the subsequent constituent congress;
- it was held in May 1948, so that celebration of our thirtieth anniversary coincides with it, almost to the day;
- it was held in Belgium, thereby reflecting the outstanding role that that country also played as soon as the FIEJ began, a role that a series of Belgian general treasurers (Julius Burton, Philippe de Thysebaert, Frans Vink) has continued to add lustre to throughout our history.

Pour clore cette parenthèse historique, nous aimerions enfin rendre ici hommage à ceux qui participèrent au congrès constitutif de la F.I.E.J., à Paris, en juin 1948. Nombre d'entre eux ont, hélas !, disparu, mais il y en a huit pourtant qui, qu'ils soient en activité ou à la retraite, ont prévu d'être des nôtres pour célébrer les trente ans de la F.I.E.J.

Ces pionniers que nous espérons voir à La Haye en 1978, comme ils étaientà Paris en 1948, méritent bien d'être ici nommés. Ce sont :

- Claude Bellanger (France),
- Jacques Bourquin (Suisse), Hein Dikkers (Pays-Bas),
- Gaston Gaudy (France),
- Allan Hernelius (Suède).
- Ola Kirkvaag (Norvège), William G. Ridd (Grande-Bretagne), Giuliano Salvadori del Prato (Italie).

Que sept hommes seulement se retrouvent, après trois décennies, alors que tant d'autres nous ont à jamais quittés, ne manque pas d'être à la fois un sujet de tristesse et un encouragement : la F.I.E.J. continue de se développer, malgré de trop fréquentes et cruelles disparitions, car la foi et la collaboration de chacun des disparus ont justement contribué à la porter de l'avant, assurant ainsi sa

C'est de ce développement précisément que nous aimerions maintenant vous entretenir, en commençant par la croissance même de sa représentativité.

PAYS MEMBRES ET UNIVERSALITÉ DE LA F.I.E.J.

La F.I.E.J. avait réuni à son congrès constitutif les représentants de douze pays (Belgique, Danemark, Egypte, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse). Ce n'était certes qu'un modeste début, mais dont nous pouvions déjà être légitimement fiers si l'on considère que l'organisation équivalente d'avant guerre, la F.I.A.D.E.J. (Fédération Internationale des Associations d'Éditeurs de Journaux), qui avait été fondée en 1933, ne comptait, au moment de sa disparition, que quatorze membres. Au demeurant, plusieurs d'entre eux (Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie) ne jouissant plus en 1948 de la liberté d'expression, n'avaient pas vocation pour adhérer à la F.I.E.J.

Ce groupe initial de douze membres, pour aussi représentatif qu'il fût, ne pouvait évidemment suffire aux ambitions de notre Fédération internationale à laquelle devaient adhérer, par la suite, les associations nationales d'éditeurs de journaux de quinze autres les associations nationales d'editeurs de journaux de quinze autres pays. Ce furent : en 1949, la Finlande ; en 1950, l'Autriche et la République fédérale allemande ; en 1952, le Japon ; en 1953, Ceylan ; en 1954, le Liberia ; en 1957, Israël ; en 1962, le Sénégal et la Turquie ; en 1963, le Canada et l'Inde ; en 1967, l'Australie ; en 1970, l'Indonésie ; en 1971, la Corée du Sud ; enfin, cette année me, l'Espagne, puisque la toute nouvellement créée Association des Éditeurs de Journaux espagnols présentera sa demande d'adhésion à La Have précisément.

Si l'on ajoute à ces pays ceux où nous comptons des membres associés (Brésil, Cameroun, République d'Irlande, Mexique, Pakistan, Tunisie), c'est dans trente pays en tout que la F.I.E.J. est actuellement représentée. Son caractère mondial apparaît donc clairement dans l'extension de son rayonnement sur les cinq continents, depuis l'Europe jusqu'à l'Amérique et l'Asie, à travers l'Afrique et l'Océanie.

C'est ainsi que les pays membres de la F.I.E.J. groupent, selon l'enquête menée par la F.I.E.J. en 1976 et les statistiques publiées par l'UNESCO cette même année, 5.700 quotidiens pour un total mondial de 7.900, soit 72 % de ce chiffre. En outre, le tirage quotidien global des journaux dans les pays membres de la F.I.E.J. s'élève, selon les mêmes sources, à 249 millions d'exemplaires sur un total de 408 millions, soit à 61 % de ce total. Enfin, selon les statistiques de la « Canadian Pulp and Paper Association » (1976), la consommation annuelle de papier journal des pays membres de la F.I.E.J. se monte à 19,1 millions de tonnes pour un total mondial de 22,4 millions de tonnes, soit 85 % de cette consommation totale.

Ce dernier chiffre semble assez éloquent et prouve clairement combien la F.I.E.J., malgré son refus d'admettre bon nombre de pays où ne règne pas la liberté de la presse, peut, après trente ans d'existence, prétendre à une vocation et à une représentativité mondiales.

To close this historical parenthesis, we should like to pay tribute to those who attended the constituent congress of the FIEJ in Paris in June 1948. Some of them have unfortunately left us, but there are eight survivors, either still active or now retired, and they all have planned to be among us to celebrate this thirtieth anniversary.

These pioneers, whom we hope will be coming to the Hague in 1978 as they came to Paris in 1948, well deserve to be mentioned here. They are:

- Claude Bellanger (France)
- Jacques Bourquin (Switzerland)
- Hein Dikkers (Netherlands)
- · Gaston Gaudy (France)
- Allan Hernelius (Sweden).
- Ola Kirkvaag (Norway)
- William G. Ridd (United Kingdom)
- Giuliano Salvadori del Prato (Italy)

It is a source of both sadness and hope that only seven men should be with us after three decades, when so many others have gone forever: the FIEJ continues to grow, despite the cruelly frequent losses it has suffered, for the belief and effort of every one of those who deceased have contributed to carry it forward, thereby ensuring its survival.

And we should now like to look more closely at this development of the FIEJ, beginning with the actual growth of its representativeness.

MEMBER COUNTRIES AND THE WORLDWIDE CHARACTER OF THE FIEL

The constituent congress of the FIEJ had brought together representatives of twelve countries (Belgium, Denmark, Egypt, United States, France, United Kingdom, Italy, Luxemburg, Norway, Netherlands, Sweden, Switzerland). It was admittedly a modest start, but we were entitled to be proud of it when one remembers that the equivalent pre-war organization, the FIADEJ (International Federation of Newspaper Publishers Associations), which had been set up in 1933, had only fourteen members when it went out of existence. And several of them (Hungary, Poland, Romania, Czechoslovakia, Yugoslavia) no longer enjoyed freedom of expression by 1948, and so had no justification for belonging to the FIEJ.

The ambitions of our international Federation obviously ranged well beyond this initial group of twelve members, however representative it might be: national newspaper publishers' associations in fifteen other countries were later to join: in 1949, Finland; in 1950, Austria and West Germany; in 1952, Japan; in 1953, Ceylon; in 1954, Liberia; in 1957, Israel; in 1962, Senegal and Turkey; in 1963, Canada and India; in 1967, Australia; in 1970, Indonesia; in 1971, South Korea; finally, this year, Spain, since the brand new Association of Spanish Newspaper Publishers will be submitting its application for membership at The Hague.

Taking account of countries where we have associate members (Brazil, Cameroon, the Republic of Ireland, Mexico, Pakistan, Tunisia), the FIEJ is at present represented in thirty countries in all. Its worldwide character is therefore clearly reflected in the extent of its presence over all five continents from Europe to America and Asia, and across Africa and Oceania.

A survey carried out by the FIEJ in 1976 and statistics published by UNESCO in the same year show that member countries of the FIEI comprise 5,700 daily papers out of a world total of 7,900, in other words 72 % of the total. Furthermore, the overall daily circulation of newspapers in countries belonging to the FIEJ, according to the same sources, amounts to 249 million copies out of a total of 408 million, in other words 61 % of this total. Finally, according to figures published by the Canadian Pulp and Paper Association in 1976, annual newsprint consumption by FIEJ member countries amounts to 19.1 million tons out of a world total of 22.4 million tons, in other words 85 % of total consumption.

This last figure seems especially eloquent, clearly proving that the FIE.I is well entitled, after thirty years' existence, to claim a universal role and representativeness, despite its refusal to admit many countries where freedom of the press is denied.

TRENTE-ET-UN CONGRÈS ET QUINZE RÉUNIONS SPÉCIALISÉES

Cette universalité de la F.I.E.J., nous en trouvons également un témoignage dans les lieux mêmes où se sont tenus ses congrès annuels, véritables forums où s'échangent les idées et se confrontent les expériences d'éditeurs de journaux venus du monde entier.

C'est ainsi que les villes suivantes ont, tour à tour, hébergé la C'est ainsi que les villes suivantes ont, tour à tour, hébergé la F.I.E.J.: Paris (1948), Amsterdam (1949), Rome (1950), Londres (1951), Bruxelles (1952), Paris (1953), Stockholm (1954), Zurich (1955), Berlin (1956), Naples-Venise (1957), Tokyo (1958), Milan (1959), New York (1960), Elseneur (1961), Paris (1962), Londres (1963), Montecatini (1964), Munich (1965), Stockholm (1966), Tel Aviv (1967), Kyoto (1968), Istanbul (1969), Washington (1970), Zurich (1971), Bruxelles (1972), Vienne (1973), Copenhague (1974), Hambourg (1975), Bologne (1976), Tokyo (1977), La Haye (1978).

C'est dire que les organisations nationales d'éditeurs de journaux nous ont généreusement reçus, respectivement : cinq fois en Italie ; trois fois en France, au Japon et en République fédérale allemande ; deux fois en Belgique, au Danemark, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Suède et en Suisse ; une fois en Autriche, en Israël et en Turquie.

Depuis 1948, les sessions d'hiver du Bureau Exécutif de la F.I.E.J. se sont également tenues dans la plupart des pays énumérés ci-dessus, auxquels il faut ajouter le Grand-Duché de Luxembourg, la Princi-

pauté de Monaco (sur invitation française) et la Norvège.

En outre, la direction de la F.I.E.J. a organisé des conférences spécialisées, sur des thèmes précis, chaque fois que le besoin s'en est fait sentir. C'est ainsi que se sont tenues à Paris, de 1962 à 1970, les conférences techniques qui ont permis tous les ans à plus de 300 directeurs généraux et directeurs de production de journaux de comparer et d'approfondir leurs connaissances techniques. Ces réunions étaient généralement suivies de voyages (Scandinavie, Royaume-Uni, République fédérale d'Allemagne, États-Unis, France, etc.) qui offraient l'occasion d'entrer dans le détail des réalisations, sur le terrain.

Après la 9e conférence technique, ces manifestations sont passées sous la responsabilité de l'Association de Recherches INCA-FIEJ,

qui en a fait les grands Expo-Congrès que l'on sait. De même, la F.I.E.J. a-t-elle inauguré, en 1973, une série de conférences marketing qui ont lieu annuellement dans le cadre du Centre International de Paris ou dans celui de la Principauté de Monaco. Présentées dorénavant sous le titre de « Symposium Management & Marketing », ces réunions ont, sans aucun doute, permis de faire mieux pénétrer le concept et l'approche « marketing » dans les entreprises de presse.

La prochaine de ces rencontres se tiendra à Monte-Carlo, du 26 au 28 octobre 1978, et montrera qu'il s'agit avant tout de « mieux servir les lecteurs », puisque tel sera précisément le thème de ce 6º symposium, ouvert, rappelons-le, aux directeurs généraux, directeurs de marketing et rédacteurs en chef de journaux ou pério-

QUATRE PUBLICATIONS DONT UNE SUR 4.612 PAGES

Tout au long de ces trente dernières années et au rythme même où croissait la F.I.E.J, se développaient ses publications. La plus ancienne d'entre elles, le « Bulletin d'Information » de la F.I.E.J., qui porte depuis 1966 le titre de « FIEJ-Bulletin », fut créé en 1949 et paraît, depuis, régulièrement tous les trimestres. Son premier numéro, qui est daté du mois de mai de ladite année, comprenait six pages. Le numéro du 20³ anniversaire (nº 76, avril 1968) comptait. avec son encart jaune, 68 pages. Cette comparaison nous semble symptomatique de l'évolution du « Bulletin ».

Les trois sommaires de tous les articles parus dans les numéros 1 à 50, 50 à 75 et 76 à 101 qui ont été publiés, respectivement en supplément aux numéros 51 (janvier 1962), 76 (avril 1968) et 102 (octobre 1974), font apparaître clairement l'intérêt des sujets traités ainsi que la somme considérable d'études et de rapports publiés depuis 1949. Qu'il nous suffise d'ajouter que le «FIEJ-Bulletin», en incluant le présent numéro 116, a paru sur 4.612 pages depuis

cette date.

« Techniques de Presse », la revue technique de la F.I.E.J, a été créée en 1956. Elle a fait paraître, en décembre 1967, son 48° et dernier numéro, puisqu'elle a, à cette date, fusionné avec la publi-cation de l'I.N.C.A, « le « Monthly » pour devenir le « Monthly-Newspaper Techniques », avant de reprendre son ancien titre de « Techniques de Presse », tout en restant publiée, bien sûr, sous l'égide de l'I.F.R.A.

THIRTY-ONE CONGRESSES AND FIFTEEN SPECIALIZED MEETINGS

This worldwide character of the FIEJ is further reflected in the very places where its annual congresses have been held, providing a forum where newspaper publishers from throughout the world can exchange their ideas and compare experiences. The following cities have accommodated the FIEJ in turn: Paris in 1948, Amsterdam in 1949, Rome in 1950, London in 1951, Brussels in 1952, Paris in 1953, Stockholm in 1954, Zurich in 1955, Berlin in 1956, Naples-Venice in 1957, Tokyo in 1958, Milan in 1959, New York in 1960, Elseneur in 1961, Paris in 1962, London in 1963, Montecatini in 1964, Munich in 1965, Stockholm in 1966, Tel Aviv in 1967, Kyoto in 1968, Istanbul in 1969, Washington in 1970, Zurich in 1971, Brussels in 1972, Vienna in 1973, Copenhagen in 1974, Hamburg in 1975, Bologna in 1976, Tokyo in 1977 and The Hague in 1978.

Another way of putting it is that national organizations of newspaper publishers have acted as our horts five times in Italy, three times in France, Japan and West Germany, twice in Belgium, Denmark, the United States, United Kingdom, Netherlands, Sweden and Switzerland and once in Austria, Israel and Turkey.

Since 1948, winter meetings of the Executive Committee of the FIEJ have also been held in most of the countries mentioned above, as well as in the Grand Duchy of Luxemburg, the Principality of Monaco (on French invitation), and Norway.

The FIEJ secretariat has also organized specialized conferences on specific topics whenever the need has been felt. For example, technical conferences were held in Paris from 1962 to 1970, enabling more than 300 managing directors and production managers of newspapers to compare and expand their technical knowledge year by year. These meetings were generally followed by tours (Scandinavia, United Kingdom, West Germany, United States, France, etc.), offering an opportunity to inspect achievements in detail in the field.

After the 9th technical conference, responsibility for these events was taken over by the INCA-FIEJ Research Association, which turned them into the large Expo-Congres: es with which we are familiar.

In 1973 the FIEJ also initiated a series of marketing conferences which are held annually at the Paris International Congress Centre or the Convention Centre in Monaco. Now bearing the name of « Management and Marketing Symposia », these meetings have undoubtedly helped to spread marketing approaches and concepts within newspaper

The next such symposium is to be held in Monte Carlo from 26th to 28th October 1978; it will demon trate that the main purpose is « better service to readers », since that will precisely be the theme of this 6th me ting - which is open to managing directors, marketing managers and editors of newspapers or periodicals.

FOUR PUBLICATIONS INCLUDING ONE TOTALLING 4612 PAGES

Throughout the last thirty years, FIEJ publications have expanded to keep pace with the Federation. The oldest of them, the « News Bulletin » of the FIEJ, the title of which was changed to « FIEJ-Bulletin » in 1966, was founded in 1949 and has been appearing on a regular quarterly basis ever since. The first issue, dated May 1949, contained six pages. The 20th anniversary issue (no 76, April 1968), containing a yellow supplement, contained 68 pages. This comparison seems to us to reflect the growth of the « Bulletin ».

The three indices of all articles published in issues 1 to 50, 50 to 75. and 76 to 101, which were published as supplements to issues 51 (January 1962), 76 (April 1968) and 102 (October 1974), clearly show the interesting nature of the subjects dealt with and the considerable sum of surveys and reports published since 1949. We need only add that the « FIEJ-Bulletin », including the present issue no 116, has totalled 4,612 pages since it began.

« Newspaper Techniques », the technical periodical of the FIEJ, was introduced in 1956. In December 1967 the 48th and last issue was published, after which it merged with the INCA publication the « Month'y » to become the « Monthly Newspaper Techniques », subsequently returning to the old title of « Newspaper Techniques », while still continuing to be published under IFRA auspices. Il nous semble juste de rendre ici hommage à celui qui fut, durant douze ans, le rédacteur en chef et, sur place, l'unique artisan de cette publication, G.M. van Wagtendonk (Pays-Bas). Nous n'oublions pas, bien sûr, l'assistance que lui prêtait un comité de rédaction, que présidait Louis Charlet (France).

Les « FIEJ-Notes », dont le numéro 1 a été publié en 1960, donnent des informations rapides dans les intervalles de parution du « Bulletin ». Leur numéro 65 paraîtra au lendemain de ce XXXI° congrès, dans les deux éditions habituelles, française et anglaise.

Les «FIEJ-Doc » sont des dossiers de documentation publiés sur des sujets particuliers. Si le dernier d'entre eux, le nº 14, est encore dans toutes les mémoires, car c'est bien souvent à lui que l'on se réfère lorsque l'on traite d'« Intégration dans l'entreprise de presse par l'informatique », il n'est peut-être pas superflu de mentionner que les numéros le précédant portèrent sur : nº 1, Objectifs et méthodes de contrôle du papier journal et des encres journal ; nº 2, Conditions morales, matérielles et sociales des journalistes ; nº 3, Films sur la presse ; nº 4, Tarifs de publicité ; nº 5, Statuts juridiques et financiers de la télévision ; nº 6, Rentabilité des entreprises de presse et « Space Control » ; nº 7, Analyse des relations entre journaux, agences de publicité et annonceurs ; nº 8, Les travaux du Cycle d'études des Nations Unies sur la liberté de l'information et, notamment, le rôle de l'éditeur et du propriétaire ; nº 9, Vente et distribution des journaux ; nº 10, Les franchises nécessaires à la presse écrite ; nº 11, Les jeunes et la presse ; nº 12, Le journal comme moyen d'éducation et nº 13, L'intégration dans l'entreprise de presse par l'informatique (rapport provisoire du C.I.N.S.).

DES CENTAINES D'INTERVENTIONS ET QUINZE « PLUMES D'OR DE LA LIBERTÉ »

Inclure dans ce survol de trente années de vie de la F.I.E.J. un bilan de notre action en faveur de la liberté de la presse et de l'information serait une gageure, si nous ne pouvions faire référence à la brochure intitulée « La liberté de la presse est la liberté du citoyen », qui va être spécialement éditée à l'occasion du 30° anniversaire de la F.I.E.J.

Dans le deuxième chapitre de cette brochure, Jacques Bourquin retrace admirablement tout ce que la F.I.E.J. a accompli pour la défense des libertés essentielles et des droits de l'homme, de 1948 à 1978. S'il a fallu à l'auteur de ce chapitre près de 40 pages dactylographiées pour résumer ces trente ans d'action — encore ne cite-t-il que les résolutions les plus significatives, ne mentionne-t-il que les principales interventions —, il serait présomptueux de tenter d'en effectuer la synthèse. Ce serait, en outre, faire doublon que d'en reprendre tout ou partie ici.

Nous nous permettons donc de renvoyer le lecteur à cette brochure qui donne des exemples précis d'actions intentées par la F.I.E.J. lorsque des journaux sont abusivement saisis ou fermés, des éditeurs injustement condamnés ou arbitrairement spoliés, des journalistes réduits au silence, lorsque des lois mettent en danger la liberté d'expression, lorsque des projets de Déclaration ou Convention Internationale menacent la libre circulation de l'information ou risquent de porter atteinte à la responsabilité librement assumée des directeurs de journaux. Cette brochure, comme l'interview de Claude Bellanger déjà mentionnée, montre également clairement comment les statuts consultatifs dont la F.I.E.J. jouit auprès de l'UNESCO, depuis 1949, et de l'O.N.U., depuis 1950, nous permettent de faire entendre utilement notre voix au plan intergouvernemental.

Démarches ou protestations ne parviennent malheureusement pas toujours à faire rétablir le droit, c'est pourquoi la F.I.E.J. a été amenée à penser que l'attribution d'un prix ayant un retentissement mondial pourrait avoir plus de poids parfois qu'une intervention. C'est là, sans doute, l'une des raisons qui nous poussa à créer, en 1961, la « Plume d'Or de la Liberté ».

Destinée essentiellement à rendre hommage à une personnalité ayant particulièrement mérité de la liberté de la presse, la « Plume d'Or » est devenue en dix-sept ans le symbole même du combat qui doit être mené pour cette liberté. Son palmarès (cf. supra p. 11) n'est-il pas, à cet égard, particulièrement éloquent ?

LA DÉCENNIE DES ARTISANS (1948-1958)

Nous pourrions, bien sûr, poursuivre ce tableau des activités passées secteur par secteur, mais cette approche risquant de lasser, il nous a semblé préférable d'essayer, en un tryptique final, de regrouper les caractéristiques et principales réalisations de chacune des trois dernières décennies.

It seems only fair to pay tribute here to the man who for twelve years acted as editor and sole contriver on the spot, G.M. van Wagtendonk (Netherlands). Of course we must not forget the help he was given by an editorial committee chaired by Louis Charlet (France).

« FIEJ-Notes », the first issue of which was published in 1960, provides brief items of information in the intervals between « Bulletin » publications. Issue no 65 will appear just after this XXXIst Congress in the two usual editions, in French and English.

« FIEJ-Doc » consists of documentation files published on particular subjects. While the latest of them, number 14, is still fresh in our memories since reference is still very frequently made to it when discussing an « Integrated newspaper system », it is perhaps worth recalling that earlier issues were as follows: no 1, Purpose of testing and unified testing methods of newsprint and news inks; no 2, Moral, material and social conditions of journalists; no 3, Films on the press; no 4. Advertising tariffs; no 5, Juridical and financial systems of television: nº 6, Rentability of press enterprises and « Space Control »; nº 7, FIEJ analysis of the relations between newspapers, advertising agencies and advertisers; no 8, The works of the Seminar of the United Nations on freedom of information and, particularly, on the role of the publisher and the proprietor; no 9, Sales and distribution of newspapers; no 10, Special facilities essential to the press; no 11, Youth and the press; no 12, The newspaper as education media; no 13, The integrated newspaper system (CINS interim report).

HUNDREDS OF INTERVENTIONS AND FIFTEEN « GOLDEN PENS OF FREEDOM »

It would be rash to include an account of our efforts in favour of freedom of the press and information in this summary of thirty years of the life of the FIEJ, if we were unable to refer to the booklet entitled a Freedom of the press is freedom of the citizen », to be specially published for the thirtieth anniversary of the FIEJ.

In the second chapter of this booklet, Jacques Bourquin offers an excellent résumé of all that the FIEJ has done to defend basic freedoms and human rights between 1948 and 1978. Since he needed nearly 40 typewritten pages to summarize these thirty years of efforts — and even then mentions only the most significant resolutions, and the main interventions —, it would be presumptuous to try and offer any synthesis. And in fact it would simply duplicate his efforts to examine all or part of this subject here.

We therefore refer readers to this booklet, which quotes precise examples of actions taken by the FIEJ whenever newspapers are wrongfully confiscated or closed down, publishers unjustly sentenced or arbitrarily dispossessed, journalists silenced, whenever laws threaten freedom of expression, whenever draft declarations or international conventions pose a threat to free circulation of information or could endanger the responsibility freely borne by newspaper publishers and editors. This booklet, like the Claude Bellanger interview already mentioned, also shows clearly how the FIEJ's consultative status at UNESCO since 1949 and at UNO since 1950 has enabled us to raise our voice effectively on an intergovernmental level.

Unfortunately, protests or approaches are not always successful in re-establishing justice, and the FIEJ therefore decided that the award of a prize with a worldwide reputation could sometimes carry more weight than an intervention. This is certainly one of the reasons which led us to create the « Golden Pen of Freedom » in 1961.

The « Golden Pen », mainly designed to pay tribute to an individual who has rendered special service to the freedom of the press, has in seventeen years become the very symbol of the struggle that has to be carried on for such freedom. The list of winners (see supra p. 11) is paricularly eloquent in this respect.

CRAFTSMEN'S DECADE (1948-1958)

We could of course continue with this picture of activities, sector by sector, but since such an approach could become tedious, we have decided to try and regroup the essential features and main achievements of each of the last three decades, in a final tryptique.

1948 à 1958 fut, sans aucun doute, la décennie des « artisans ». Il s'agissait de créer, et c'est à cela que s'employèrent les membres du premier Bureau Exécutif élu par le ler congrès, à savoir le président Johan van de Kieft (Pays-Bas); les vice-présidents Albert Bayet (France), Erwin D. Canham (États-Unis), W.T. Curtis-Wilson (Royaume-Uni) et Karl Sartorius (Suisse); le secrétaire général Claude Bellanger (France); le trésorier général Jules Burton (Belgique).

Si l'on se penche sur le compte rendu de ce premier congrès de Paris, il apparaît que bien des problèmes qui nous concernent à l'heure actuelle étaient déjà au centre des préoccupations de la F.I.E.J. L'approvisionnement en papier journal faisait l'objet d'une résolution; des délégués se prononçaient contre les taxes qui frappent la presse et les qualifiaient de « mesures antidémocratiques ». Les questions de prix de revient, de conditions de travail et de la liberté de la presse étaient évoquées.

Enfin, M. René Maheu, ancien directeur général de l'UNESCO, qui était alors chef de la section de la liberté de l'information de l'UNESCO, disait aux délégués l'importance particulière que son organisation attachait aux organes d'information et à la création de la F.I.E.J. Il faisait part du désir de l'UNESCO de se pencher sur des problèmes de notre profession en relation étroite avec les intéressés, car il est clair, précisait-il, que «les données techniques conditionnent l'exercice effectif de la liberté de l'information ». Nous avons tenu à citer cette phrase, car il nous paraît qu'elle ne devrait pas être oubliée dans le grand débat qui s'ouvre sur un échange international des nouvelles plus équilibré.

Cette ère des artisans a donc vu chacun se spécialiser dans un secteur déterminé — à l'exception du secrétaire général qui embrassait tous les sujets et faisait tous les métiers — pour devenir rapporteur sur le papier journal ou la normalisation des équipements, expert en matière des ventes ou de télécommunications, docteur ès sciences de l'information, défenseur des droits de l'homme, etc.

Que cette première décennie fut toute de dévouement, de travail ardu, d'abnégation pure, nul n'en doute. Elle ne pouvait conduire qu'à une ère d'institutionalisation.

UNE DÉCENNIE D'INSTITUTIONALISATION (1958-1968)

En plusieurs domaines, quels que soient le temps ou les efforts consacrés à leurs tâches par les experts, le travail d'un homme ou d'une petite équipe ne permettait plus de faire face aux problèmes toujours plus vastes avec lesquels la F.I.E.J. se trouvait confrontée.

Pour respecter l'ordre chronologique, nous rappellerons que ce fut tout d'abord le cas de notre secrétaire général qui se vit obligé, à partir de 1958, d'avoir recours à l'assistance d'un secrétariat administratif. M. Pighetti y œuvra en premier lieu, puis votre serviteur prit la relève, en mars 1960, assurant à cette date l'expédition des affaires de la F.I.E.J. qui s'étendaient déjà sur registre très large: tenue des archives, conduite d'enquêtes, éditions des publications, préparation et compte rendu des réunions, organisation de voyages, représentation auprès de nombreuses associations, contacts avec les membres, etc. Tout cela représentait très rapidement une correspondance s'élevant en moyenne à 5.000 lettres ou circulaires par an.

Une autre création, rendue nécessaire par la complexité des problèmes auxquels se heurtait notre rapporteur spécialisé, le Baron de Thysebaert, fut celle du Conseil International des Télécommunications de Presse (C.I.T.P.). C'était l'époque, en effet, où les satellites faisaient leur apparition, où les techniques de transmission s'affinaient, où les tarifications devenaient de plus en plus complexes, et où, surtout, il ne devenait plus possible à un homme seul de suivre les semaines de réunions qu'organisaient l'Union Internationale des Télécommunications (U.I.T.) ou son Comité Consultatif International Télégraphique et Téléphonique (C.C.I.T.T.), auprès desquels nous bénéficions du statut dit des « arrangements réciproques ».

Il se trouvait que la « Commonwealth Press Union » (C.P.U.), qui s'intéressait fort aux problèmes de télécommunications, avait alors un spécialiste, Ivor Ray, qui avait la faculté d'assister à ces interminables réunions de Genève, mais devait, pour ce faire, emprunter le « chapeau » de la F.I.E.J., car la C.P.U. ne jouissait pas du statut consultatif qui était le nêtre.

C'est tout naturellement donc que la F.I.E.J. et la C.P.U. en vinrent à l'idée de créer une institution commune qui pourrait suivre dans le détail l'ensemble des problèmes de télécommunications. D'autres grandes organisations internationales ou nationales de presse se joignirent ensuite à nous et c'est ainsi que, constitué à Londres en septembre 1965, après décision prise par le congrès de

1948 to 1958 was undoubtedly the decade of the « craftsmen ». The job was to create the Federation, and this was the main preoccupation of members of the first Executive Commi tee elected at the first Congress, namely the President Johan van de Kieft (Netherlands); vice-presidents Albert Bayet (France), Erwin D. Canham (United States), W.T. Curtis-Wilson (United Kingdom) and Karl Sartorius (Switzerland); general secretary Claude Bellanger (France); general treasurer Jules Burton (Belgium).

If we look at the minutes of that first Congress in Paris, it becomes quite clear that many of the problems that concern us today were already a central preoccupation of the FIEJ. Newsprint supplies were covered by a resolution; delegates came out against taxes on the press, describing them as an antidemocratic measures. Questions of production cost, working conditions and freedom of the press were mentioned.

Finally, René Maheu, former Director-General of UNESCO, who was then head of the freedom of information section at UNESCO, told delegates about the special importance his organization attached to information media and the setting-up of the FIEJ. He told them of UNESCO's wish to concern itself with the problems of our profession in close collaboration with interested parties — for it is clear, as he said, that « technical factors govern the effective exercise of freedom of information ». We have quoted this expression because we feel that it should not be forgotten in the great debate that is beginning about a more balanced international exchange of news.

This « craftsmen » period, then, was marked by each individual's specialization in a given sector — except for the general secretary, who covered all subjects and did every job — as they reported on newsprint or standardization of equipment, became experts in sales or telecommunications, highly qualified information specialists, defenders of human rights, etc.

There is no doubt that this first decade was full of devotion, hard work and strict self-denial. It could only be followed by a period of institutionalization.

A DECADE OF INSTITUTIONALIZATION (1958-1968)

In several fields, however much time or effort was devoted to their tasks by experts, the work of a single man or small team was soon no longer adequate to meet the ever-wider problems facing the FIEJ.

Taking developments in chronological order, this first applied to our general secretary, who from 1958 on was forced to call on the assistance of an administrative secretariate. Mr. Pighetti was first to work there, after which the author took over in March 1961, looking after FIEJ affairs from then on. They already extended over a very wide field: keeping of archives, carrying-out of surveys, editing of publications preparation and reporting on meetings, travel arrangements, representation at many associations, contacts with members, and so on. All this very soon involved correspondence amounting to an average of 5,000 letters or circulars annually.

Another innovation, made necessary by the complexity of the problems faced by our specialized rapporteur, Baron de Thysebaert, was the International Press Telecommunications Council (IPTC). This was the period when satellites were making their appearance, transmission techniques were becoming more sophisticated, and scales of charges increasingly complex; above all, it was no longer possible for a single man to keep pace with the weeks of meetings organized by the International Telecommunications Union (ITU) or its International Telegraphic and Telephonic Consultative Committee (CCITT), with which we enjoyed the status of what were called « reciprocal arrangements ».

It so happened that the Commonwealth Press Union (CPU), which was closely interested in telecommunications problems, at that time had a specialist, Ivor Ray, who was able to attend these interminable meetings in Geneva, but who had to wear the FIEJ « hat » for the purpose, since the CPU did not have our consultative status.

A natural development was for the FIEJ and the CPU to think of setting up a joint institution which could keep a detailed watch on telecommunications problems. Other large international or national press organizations subsequently joined us, so that the IPTC was set up in London in September 1965, following a decision of the FIEJ Congress

la F.I.E.J. à Munich au mois de mai de la même année, le C.I.T.P. eut un premier président nommé par la F.I.E.J. Stanford Smith (États-Unis) et, comme trésorier général, le directeur de la F.I.E.J.

Le premier directeur du C.I.T.P. fut évidemment .I. Ray, qui prit sa retraite deux ans plus tard, tout en restant un consultant actif, pour être remplacé par Oliver Robinson. Celui-ci, avec un effectif et un budget réduits, accomplit au mieux un excellent travail qui profite à l'ensemble des membres, journaux et agences de presse : la F.I.E.J. peut certainement être satisfaite de son « organisation-fille ».

Les techniques de presse étaient également, en cette période, en pleine évolution. Les ordinateurs commençaient à être introduits dans la presse, la transmission fac-similé de pages entières faisait ses débuts, la couleur progressait, l'offset gagnait du terrain. La tâche incombant à la commission restreinte chargée de suivre ces problèmes devenait donc de plus en plus lourde.

En même temps, les conférences techniques que nous avions organisées à Paris en 1962 constituaient non seulement le terrain où s'échangeaient les toutes dernières expériences, mais devenaient un lieu où se faisait sentir, plus nettement tous les ans, le besoin de créer un institut de recherches propre à la presse quotidienne.

Des projets en ce sens étaient soumis à plusieurs congrès de la F.I.E.J. des années soixante par T.H. Oltheten et Wim van Norden, mais le financement d'un tel institut n'allait pas sans poser des problèmes à nos organisations nationales.

De son côté, l'« International Newspaper Color Association » (INCA) s'était constitué dans cette même décennie, initialement sous forme d'un club ouvert à un seul journal par pays et consacrant essentiellement ses activités à l'amélioration de l'impression en couleur. Bien qu'ayant, par la suite, élargi son champ d'intérêt et légèrement augmenté le nombre de ses membres, l'INCA n'était pas, non plus, sans se heurter à des problèmes financiers.

Il apparut alors raisonnable que la F.I.E.J. fusionne ses activités techniques (conférences, publication, commission) avec celles de l'INCA et il en fut ainsi fait par un accord du 18 janvier 1967 — signé pour l'INCA par Frans Vink et A. Kutzner, pour la F.I.E.J. par Wim van Norden et Michel L. de Saint-Pierre — portant création de l'Association de Recherches INCA-FIEJ (I.F.R.A.).

Retracer ici l'histoire du développement de l'I.F.R.A. apparaît superflu. Fred Burkhardt succéda ultérieurement à Hugh Davidson à la direction de l'Institut, et tout le monde sait le travail remarquable qui a été accompli à Darmstadt sous la présidence de l'efficient Bill Pluygers (Pays-Bas), puis du dynamique Gordon Linacre (Royaume-Uni): la F.I.E.J. peut légitimement être fière de son « organisation-sœur ».

Les problèmes se posant à la presse des pays membres de la Communauté Économique Européenne (C.E.E.) se sont fait également plus complexes autour de 1960 : la liberté du droit d'établissement, la définition du papier journal, l'introduction de la T.V.A, l'uniformisation des droits de douane sont autant de questions qui ont poussé les organisations d'éditeurs de journaux du Marché Commun à se regrouper, en 1961, au sein de la Communauté des Associations d'Éditeurs de Journaux de la C.E.E. (C.A.E.J.).

Bien qu'on ne puisse à son sujet parler réellement d'« institutionalisation » — la C.A.E.J. s'est toujours refusée à avoir des statuts — cette Communauté, qui fonctionne comme une section régionale de la F.I.E.J, n'en est pas moins une « institution » dans la mesure où elle fait clairement entendre sa voix à Bruxelles et où elle a accompli un travail considérable tout au long des ans.

Le Marché Commun n'étant pas un vase clos, ce travail profite, bien sûr, aux organisations d'éditeurs extérieures à la C.E.E. et la F.I.E.J. tout entière peut certainement être reconnaissante aux présidents successifs de la C.A.E.J, Tommaso Astarita (Italie) et Frans Vink (Belgique), de l'œuvre accomplie sous leur direction avec l'assistance respective de MM. Aldo Mazzara et Henri de Kimpe, le directeur de la F.I.E.J. jouant le rôle de secrétaire de séance des réunions.

Enfin, il convient de rappeler que la création de la « Plume d'Or de la Liberté », en 1961, rentre bien sous le titre de cette deuxième décennie de la F.I.E.J, car ce prix est, sans aucun doute, devenu au fil des ans une véritable institution. Notre organisation étant ainsi devenue plus structurée et plus solide, il lui restait à systématiser l'œuvre déjà menée à bien, l'appareil déjà mis en place. Nous allons voir comment cela fut réalisé.

in Munich in May of the same year. The first President appointed by the FIEJ was Stanford Smith (United States), and the FIEJ Director was appointed general treasurer.

The first IPTC Director was naturally Ivor Ray, who retired two years later, while remaining an active consultant. He was replaced by Oliver Robinson who, with reduced help and budget, carried out excellent work of benefit to all members, newspapers and news agencies. The FIE. I can certainly be pleased with its « daughter organization ».

Newspaper techniques were also changing fast at that period. Computers were beginning to be introduced into newspaper companies, facsimile transmission of full pages was at its beginnings, the use of colour was spreading, and offset was gaining ground. The work facing the inner commission responsible for these problems was therefore becoming increasingly burdensome.

At the same time, the technical conference we had organized in Paris in 1962 not only provided a setting within which the most recent experiences could be exchanged, but were becoming a place where, year by year, the need to set up a special research institute for the daily press was becoming clearer and clearer.

Schemes of this type were put before several FIEJ congresses in the sixties by T.H. Oltheten and Wim van Norden, but the financing of such a body obviously raised problems for our national organizations.

Meanwhile, the International Newspaper Color Association (INCA) had been set up during the same decade, originally in the form of a club open to only one newspaper from each country and devoting most of its activities to improving colour printing. Although it had subsequently extended its field of interest and slightly increased its membership, the INCA was also faced with certain financial problems.

It was therefore seen as reasonable for the FIEJ to merge its technical activities (conferences, publication, commission) with those of the INCA; this was done under an agreement of 18th January 1967, signed for INCA by Frans Vink and A. Kutzner and for the FIEJ by Wim van Norden and Michel L. de Saint-Pierre. It set up the INCA-FIEJ Research Association (IFRA).

There is no need to retrace the history of the development of the IFRA. Fred B:r'chardt subsequently took over from Hugh Davidson at the head of the Institute, and we all know the outstanding work achieved at Darmstadt under the presidency of the efficient Bill Pluygers (Netherlands), followed by the dynamic Gordon Linacre (United Kingdom). The FIEJ can take a legitimate pride in its « sister organization ».

Problems facing the press in countries belonging to the European Economic Community (EEC) also became more complex around 1960, involving free right of establishment, definition of newsprint, introduction of VAT, standardization of cu toms duties. These considerations encouraged newspaper publishers' organizations in the Common Market to join together in 1961 in the Community of EEC Newspaper Publishers Associations (CAEJ).

Although it is not really possible to talk of a institutionalization win the case of the CAEJ, which has always refused to have any charter, the Community, which operates as a regional section of the FIEJ, nevertheless remains an a institution with the extent that it makes its voice clearly heard in Brussels and that it has achieved considerable results over the years.

The Common Market is not isolated from the world, and this work obviously benefits publishers' organizations outside the EEC. The whole international Federation can certainly be grateful to succeeding CAEJ Presidents, Tommaso Astarita (Italy) and Frans Vink (Belgium), for the work carried out under their leadership with the help of Aldo Mazzara and Henri de Kimpe respectively, with the FIEJ Director acting as secretary to the meetings.

Finally, the introduction of the « Golden Pen of Freedom » in 1961 must also be included as a feature of this decade in the FIEJ's history, since the award has undoubtedly become a real institution with the years.

By the end of the second decade, the organization had consequently become more highly organized and stronger: it remained for it to systemize the work already achieved, and the structures already set up. Let us now see how this was done.

LA DÉCENNIE DE LA SYSTÉMATISATION (1968-1978)

La structure de la F.I.E.J. — et de ses organisations parallèles — étant désormais bien définie, il restait, avec les moyens qui étaient les nôtres, à aller toujours plus de l'avant.

Cependant que certains poursuivaient avec dévouement un travail solitaire considérable — il paraît juste de rendre ici hommage à notre expert en papier-journal, Pierre Lejeune, dont la réputation mondiale nous dispense de plus amples éloges —, les comités créés durant les décennies précédentes s'étoffaient, se renouvelaient et, surtout, s'accroissaient en nombre pour couvrir peu à peu, et de façon systématique, le champ quasi-complet des activités d'une entreprise de presse.

Il n'est évidemment pas possible de nommer ici tous ceux qui collaborent depuis des années au sein de ces groupes de travail ; à raison d'une dizaine de comités qui ont vu le jour durant cette dernière décennie et d'une douzaine de membres par comité, ce sont plus de 120 noms qu'il serait équitable de citer maintenant.

Au risque d'être injuste, nous ne mentionnerons que les comités dont l'activité nous semble caractériser la décennie écoulée. Pour les autres, le lecteur voudra bien se reporter au tableau ci-dessous « la F.I.E.J. d'un coup d'œil », qui en donne la liste précise.

Cette dernière décennie a certainement été marquée par le Comité pour « l'Intégration dans l'Entreprise de Presse par l'Informatique » (C.I.N.S.), dont les présidents successifs John Forrest (Royaume-Uni) et Jan van Ginkel (Pays-Bas) ont avec fougue et ténacité mené à bien une triple action : c'est le C.I.N.S. qui a clairement montré, dans le « FIEJ-Doc » nº 14, l'impact qu'aurait l'informatique sur les structures mêmes des entreprises de presse ; c'est le C.I.N.S. qui a le premier attiré l'attention sur le développement des nouveaux media ; c'est le C.I.N.S. enfin qui s'est battu des années durant pour imposer l'idée d'un programme de perfectionnement des dirigeants de journaux.

Sur ce dernier point, la constance, pour ne pas dire l'obstination, a triomphé. C'est en octobre prochain que se déroulera la première session de ce programme, organisée conjointement par la F.I.E.J. et l'I.F.R.A. au siège européen de la célèbre « Harvard Business School », au Mont-Pélerin près de Vevey (Suisse), l'enseignement étant assuré par des membres de la faculté de Harvard.

Les dix années passées ont été également marquées par nos activités dans le domaine du marketing. Le comité du même nom, présidé d'abord par François Archambault (France), puis par Frans Vink (Belgique), a défriché un terrain où il y avait beaucoup à faire — une certaine tradition journalistique voulant que le terme soit honni avant d'être même expliqué — et a, notamment, été l'instigateur des conférences marketing annuelles, dont il a déjà été question plus haut.

Le comité a élargi son champ d'action au management et, sous la présidence toute récente de Jean-Claude Nicole (Suisse), se propose de traiter par l'informatique des données statistiques relatives à la presse de tous nos pays membres, tout en poursuivant, bien sûr, son travail exemplaire de préparation des symposiums « Management & Marketing ».

Les travaux du « Comité pour l'aide à la presse des pays en voie de développement » caractérisent aussi cette dernière décade. La mutation de son titre en « Coopération pour le développement de la presse » n'empêche qu'il est présidé depuis l'origine par T.H. Oltheten (Pays-Bas), qui a accompli à ce poste une œuvre de pionnier hors pair, notamment en organisant en Indonésie, en 1976, un séminaire sur la presse rurale et locale, dont l'un des résultats a été la mise au point de micro-unités d'impression, dont trois exemplaires sont déjà achevés, et six autres en cours de construction.

Deux de ces unités offertes par le groupe Erven J.J. Tijl (nous ne pouvions avoir de plus beau cadeau d'anniversaire) seront en démonstration au congrès de La Haye et seront ensuite mises à la disposition de deux pays en voie de développement. Nous espérons fermement que cet exemple encouragera d'autres groupes de presse et journaux à faire des dons similaires à d'autres pays du Tiers-monde.

Enfin, les études et initiations du Comité « Politique de la communication » ont, sans aucun doute, joué un grand rôle au cours de ces dernières années. Le rapport exhaustif présenté par son président le Dr Johannes Binkowski, au congrès de Bologne, et la résolution qui a été subséquemment votée, ont défini pour longtemps le rôle de la libre entreprise de presse.

Le Comité s'est également dépensé sans compter avant et après la Conférence Générale de l'UNESCO à Nairobi, se battant pour

THE DECADE OF SYSTEMIZATION (1968-1978)

The structure of the FIEJ and its parallel organizations was now clearly defined, and what remained was to keep moving forward with the resources at our disposal.

While some went devotedly ahead with considerable work on their own — tribute should be paid to our newsprint expert Pierre Lejeune, whose worldwide reputation needs no further praise here —, committees set up during previous decades expanded, were rejuvenated and, in particular, increased in number so that they gradually provided systematic coverage of the almost complete range of activities of a newspaper company.

Obviously we cannot mention by name all those who have been active over the years on these working parties: with the ten or so committees that have come into existence over the last decade, and with some twelve members per committee, we should now out of fairness have to give more than 120 names.

At the risk of being unfair, we shall mention only committees whose activities seem to us characteristic of the past decade. An exact list is given in the table below, « The FIEJ at a glance », and this can be referred to for committees not discussed here.

The last decade has certainly been marked by the « Committee for an Integrated Newspaper System » (CINS), the successive chairmen of which have been John Forrest (United Kingdom) and Jan van Ginkel (Netherlands), who have energetically and persistently pursued a threefold action: it was the CINS which showed clearly, in « FIEJDoc » no 14, the impact that data processing techniques would have on the actual structures of press concerns; the CINS was the first to draw attention to the development of new media; finally, it was the CINS that fought for years to introduce the idea of a further training scheme for newspaper management.

Victory on this last point came from steadfastness, not to say obstinacy. The first session of this scheme is to take place next October, organized jointly by the FIEJ and the IFRA at the European headquarters of the famous Harvard Business School, at Mont-Pélerin near Vevey (Switzerland). Courses will be given by members of the Faculty of Harvard.

The last ten years have also been marked by our activities in the marketing field. The Marketing Committee, chaired first by François Archambault (France) and then by Frans Vink (Belgium), has cleared ground where there was much to be done: a certain traditional journalistic attitude, which condemned the term marketing before it was even explained. In particular, the Committee initiated annual marketing conferences, already mentioned above.

The Committee extended its field of action to management and, under the recent chairmanship of Jean-Claude Nicole (Switzerland), is planning to process newspaper statistics for all our member countries by computer, while continuing with its outstanding work on organizing « Management and Marketing » Symposia.

The work of the « Committee for aid to the press in developing countries » is also a feature of the last decade. The change in its name to « Press development co-operation » Committee has come about without any change in chairmanship, which has been held from the beginning by T.H. Oltheten (Netherlands). He has achieved unrivalled pioneering results in this position: for example, in 1976 he organized a seminar in Indonesia on the rural and local press, one of the results of which was the development of micro-presses, three of which are already completed, with six others under construction.

Two of these presses are being offered to FIEJ by the Erven J.J. Tijl Group — we could not have had any finer anniversary gift. They will be on show at the Congress in The Hague and will later be made available to two developing countries. We very much hope that other press groups and newspapers will be encouraged by this example to make similar donations to other Third World countries.

Finally, the research and initiatives of the « Communication policy » Committee have undoubtedly played an important role over the years. The exhaustive report submitted at the Bologna Congress by the Chairman, Dr Johannes Binkowski, and the subsequent resolution, have provided an enduring definition of the role of the newspaper free enterprise.

The Committee did not spare its efforts before and after the UNESCO General Conference in Nairobi, fighting to prevent any attack on the

que ne soit pas porté atteinte au concept de «libre circulation de l'information», pour que ne soit pas proclamée « la responsabilité des États sur les activités au plan international des moyens de grande information relevant de leur autorité».

Le Comité a, en outre, pris l'initiative d'une rencontre avec les principales agences de presse du monde, afin de voir comment mieux assurer une « circulation équilibrée » de l'information entre pays développés et pays en voie de développement.

Est-il besoin d'ajouter que la brochure publiée à l'occasion du 30° anniversaire de la F.I.E.J. « La liberté de la presse est la liberté du citoyen », bien qu'ayant des auteurs fort divers, a été inspirée par le Dr J. Binkowski, qui en a été également l'architecte.

Il y aurait ainsi bien d'autres maîtres d'œuvre à mentionner, qui chacun dans leur domaine ont travaillé sans relâche pour que la F.I.E.J. parvienne là où elle est aujourd'hui.

Il faudrait dire également comment le secrétariat de la F.I.E.J. lui-même, grâce aux recommandations de Jan Nouwen (Pays-Bas) et Väinö Nurmimaa (Finlande), respectivement président et secrétaire du Comité « Prospective et planning », a pu s'étoffer un peu et systématiser ainsi ses tâches, ses méthodes de travail, ses relations avec moult organisations internationales: organisations du système des Nations Unies (ONU, UNESCO, FAO, etc.); organisations intergouvernementales (statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe depuis 1974); organisations professionnelles de presse (Institut International de la Presse, Inter American Press Association, Commonwealth Press Union, Fédération Internationale de la Presse Périodique, etc.); organisations de publicité (Chambre de Commerce Internationale, Union Internationale des Associations d'Annonceurs, European Association of Advertising Agencies, etc.).

Décrire ici cette multiplicité des activités de la direction de la F.I.E.J. serait fastidieux, c'est pourquoi nous avons jugé bon de les présenter en un tableau que le lecteur pourra soit couvrir d'un coup d'œil, soit étudier d'une manière plus approfondie.

Nous voulons espérer que ce tableau montrera qu'avec le personnel limité qui est le nôtre, il était difficile de faire plus.

concept of « free flow of information », and the proclamation of « the responsibility of states for activities in the international sphere of all the mass media under their jurisdiction ».

The Committee also took the initiative in arranging a meeting with the main news agencies in the world, in order to find out how a more « balanced flow » of information between developed countries and developing countries could be provided.

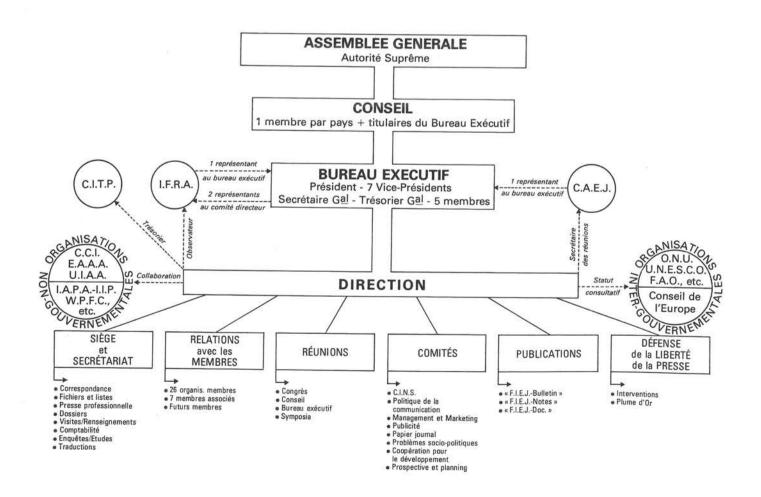
It is hardly necessary to add that the booklet published to mark the thirtieth anniversary of the FIEJ, « Freedom of the press is the freedom of the citizen », although the work of many different authors, was inspired by Dr Binkowski, who was also its architect.

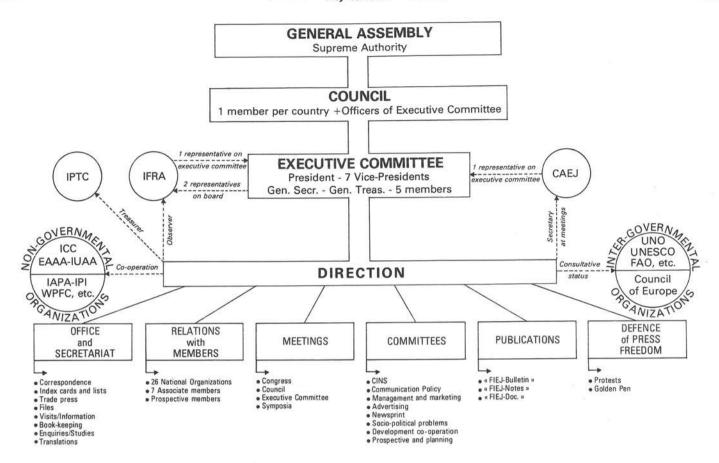
There would be many other leading figures to mention, each of them having worked ceaselessly in his field to bring the FIEJ forward to where it is today.

Mention should also be made of how the FIEJ secretariate itself, supported by the recommendations of Jan Nouwen (Netherlands) and Väinö Nurmimaa (Finland), chairman and secretary respectively of the «Prospective and Planning» Committee, has been able to expand somewhat and thereby systemize its tasks, working methods, and relations with numerous international organizations (organizations in the United Nations sphere, such as UNO, UNESCO, FAO); other intergovernmental organizations (consultative status at the Council of Europe since 1974); trade press organizations (International Press Institute, Inter-American Press Association, Commonwealth Press Union, World Press Freedom Committee, etc.); advertising organizations (International Chamber of Commerce, International Union of Advertisers Associations, European Association of Advertising Agencies, etc.).

It would be tedious to describe the multifarious activities of the FIEJ Secretariat, and we have accordingly presented them in a table where the reader can either glance at them or study them in greater depth.

We hope that this table will show the difficulty of making any greater efforts with the limited staff available to us.





Il est évident que ce bilan de trente années doit beaucoup au concours actif des organisations membres de la F.I.E.J. S'il n'est pas possible de décrire ici la contribution précise de chacune d'entre elles à nos travaux, nous aimerions pourtant — puisque nous avons beaucoup parlé de l'Europe, berceau de la F.I.E.J. — mentionner le rôle éminent joué par l'« American Newspaper Publishers Association » (ANPA), d'une part, et par le « Nihon Shinbun Kyokai » (N.S.K.) d'autre part, dans nos activités. Les rapports de toute dernière actualité qu'éditeurs de journaux américains et japonais doivent présenter à ce congrès du 30e anniversaire sont la démonstration même de l'apport précieux qui nous vient d'Amérique et d'Asie : il n'y a pas eu, depuis l'origine, un congrès, une conférence technique, un symposium « Management & Marketing » où nous n'ayions eu le compte rendu d'expériences réalisées par nos lointains confrères.

Cela méritait d'autant plus d'être souligné que l'ANPA est réputée pour l'action qu'elle déploie dans la réalisation de son propre motto « To advance the cause of a free press », cependant que le NSK œuvre en faveur d'une presse qui « issue d'une longue période d'autoritarisme est devenue l'un des bastions de la liberté les plus solides du monde » (Tarzie Vittachi).

S'agissant de liberté, nous aimerions conclure cette présentation des trois décennies passées, en remontant aux sources et citer à nouveau Albert Bayet, lorsqu'il souhaitait la bienvenue aux premiers congressistes de la F.I.E.J. à Paris, en juin 1948.

« ... Le besoin de créer une Fédération internationale de la presse « s'est fait sentir parce que toute presse a, par-delà sa mission « nationale, une mission internationale. Dans chaque pays, le « rôle du journal est d'informer sûrement, de discuter loyalement, « et de maintenir la fraternité de la patrie. Mais la presse doit « aussi travailler à l'affermissement d'une paix mondiale fondée « sur la justice. Ainsi, la presse libre mène pacifiquement le même « combat que les peuples libres... ».

Ce combat pour la liberté, auquel s'ajoutent nos efforts pour une meilleure gestion des entreprises de presse et une adaptation sans relâche du contenu des journaux, voilà aujourd'hui comme il y a trente ans, les raisons d'être de la F.I.E.J. Nos membres peuvent être certains qu'elles continueront à gouverner notre action d'ici au cinquantenaire de notre grande fédération!

This record of thirty years obviously owes a great deal to the active co-operation of organizations making up the FIEJ membership. It is impossible here to describe the precise contribution of each of them to our work; however, since we have talked at some length of Europe, the cradle of the FIEJ, we should like to mention the outstanding part played by the American Newspaper Publishers Association (ANPA) in our activities on the one hand, and by Nihon Shinbun Kyokai (NSK) on the other. The extremely topical reports which American and Japanese newspaper publishers are to submit to this thirtieth anniversary Congress are a clear demonstration of the valuable contribution coming to us from America and Asia: there has not been one congress, technical conference or « Management and Marketing » Symposium from the start where we have not had a report on the experiences of our far-off colleagues.

It is all the more important to underline this because the ANPA is well known for the efforts it makes to realize its own motto, « To advance the cause of a free press », while NSK works for a press which «arising out of a long period of authoritarianism has become one of the strongest bastions of freedom in the world » (Tarzie Vittachi).

Talking of freedom, we should like to conclude this story of the past three decades by returning to our sources and once again quoting Albert Bayet, welcoming the first participants at an FIEJ Congress in Paris, in June 1948.

« ...The need to create an international press Federation has become clear because every press has, beyond its national mission, an international mission. The role of the newspaper in every country is to inform reliably, discuss frankly, and maintain the sense of brotherhood of the country. But the press must also work to strengthen world peace based on justice. Accordingly, the free press is carrying on, peacefully, the same struggles as free peoples... »

This struggle for freedom, together with our efforts for better management of press undertakings and unceasing adaptation of the content of newspapers: these are today, as they were thirty years ago, the basic justification for the existence of the FIEJ. Members may be sure that they will continue to guide our actions from now to the fiftieth anniversary of our great Federation!

LE SCULPTEUR-MÉDAILLEUR ROGER B. BARON

La médaille commémorative du 30^e anniversaire de la F.I.E.J., frappée à la Monnaie de Paris, a été créée par le sculpteur-médailleur

français Roger B. Baron.

Cet artiste, dont l'œuvre comporte plus de quatre cents médailles, nombre de sculptures et monuments ainsi que des épées d'académicien avait déjà réalisé plusieurs médailles pour la presse, notamment celles du 25^e anniversaire de la presse clandestine, en 1968, et du « Midi Libre » en 1971.

Au cours de sa fructueuse carrière, il a travaillé pour l'Assemblée nationale, la ville de Paris, etc., activités longtemps menées de pair avec un poste de chargé de cours pour la préparation au professorat de dessin et de sculpture.

Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, titulaire de très nombreuses distinctions, il est aussi membre du

comité du Salon des artistes français.

A Roger B. Baron chez qui les qualités artistiques le disputent à la chaleur humaine, la F.I.E.J. tient à faire part de son estime comme de ses remerciements pour la création d'une médaille à tous égards admirable.



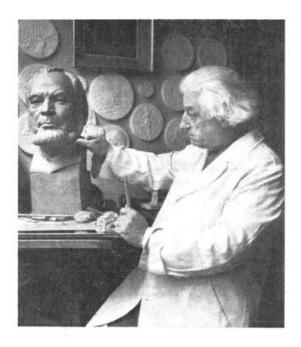
The commemorative medal for the 30th anniversary of the FIEJ, struck at the Mint in Paris, was created by the French sculptor-medal-list Roger B. Baron.

This artist, whose work includes more than four hundred medals, numerous sculptures and monuments as well as swords for Academy members, had already made several medals for the Press, particularly those for the 25th anniversary of the underground press, in 1968, and for the « Midi Libre », in 1971.

In the course of his fruitful career he has worked for the National Assembly, the City of Paris, etc., activities which were carried on for a long time together with a post as lecturer preparing students for the teaching profession in drawing and sculpture.

Chevalier of the Legion of Honour, Officer of the Academic Palms, holder of a great number of distinctions, he is also a member of the committee for the annual art exhibition for French artists.

To Roger B. Baron in whom the artistic qualities vie with human warmth, the FIEJ wishes to convey its esteem and its thanks for the creation of a medal admirable in all respects.



THE SCULPTOR-MEDALLIST

Luxemburger Wort

LA VOIX DU LUXEMBOURG LE GRAND QUOTIDIEN LUXEMBOURGEQIS

FONDÉ EN 1848

Le Luxemburger Wort - La Voix du Luxembourg, le grand quotidien luxembourgeois à densité de pénétration incomparable, qui vient d'accomplir ses 130 années d'existence, présente à la F.I.E.J., qui commémore son trentième anniversaire, ses félicitations amicales et ses vœux chaleureux de longue vie et de fructueuse activité au service de la presse libre et de ceux qui en portent la responsabilité.



« Luxemburger Wort », édité par l'Imprimerie Saint-Paul s.a., la plus grande, la plus moderne et la mieux équipée de toutes les imprimeries du Grand-Duché, 6-8, rue Jean Origer, Luxembourg. Téléphone : 49931 ; Télex : 3471 luwort lu.